

collectionner la musique / *collecting music*

vol. 3.

**COLLECTIONNER
LA MUSIQUE :
ÉRUDITS
COLLECTIONNEURS**

édité sous la direction de
Denis Herlin, Catherine Massip
& Valérie De Wispelaere

BREPOLS

LE COLLECTIONNISME D'UN BIBLIOTHÉCAIRE : LE CAS DE GAETANO GASPARI

Mario Armellini¹

Gaetano Gaspari : musicien, musicologue, collectionneur, bibliothécaire

Pendant plus d'un quart de siècle, de 1855 jusqu'en 1881, année de sa mort, Gaetano Gaspari (Bologne, 15 mars 1807-31 mars 1881) fut le conservateur de la bibliothèque du Liceo Musicale

-
1. Je remercie de tout cœur Alfredo Vitolo — mon ex-collègue et à présent bibliothécaire du Museo Internazionale e Biblioteca della Musica di Bologna — pour le partage d'informations, la discussion d'hypothèses de recherche, et les innombrables aides, dans la consultation de matériaux d'archive *sans cote*, dont j'ai bénéficié pour la réalisation de ce texte, et Jenny Servino pour avoir permis la publication des images qui l'illustrent. Je remercie aussi Denis Herlin pour son aide précieuse pendant la rédaction de ces pages, ainsi que pour sa patience infinie.

de Bologne, et par conséquent de la collection de livres de musique et sur la musique provenant de l'héritage exceptionnel du Padre Giambattista Martini² (Fig. 20, page 158).

Gaspari avait reçu et complété sa formation musicale au Liceo entre 1820 et 1827³. Après avoir obtenu les prix de piano-forte et de contrepoint, il avait commencé une carrière de *maestro di cappella* à Cento (1828-1836) qu'il poursuivit à Imola, l'une et l'autre ville étant peu éloignées de Bologne. En 1839, il avait été appelé au Liceo, dans la perspective d'assister et remplacer

2. Sauf indication contraire, les sources et les documents d'archives cités ou faisant référence à Gaspari et à son activité dans la bibliothèque de l'ancien Liceo Musicale de Bologne (dorénavant, simplement, Liceo), sont conservés dans la bibliothèque du Museo Internazionale e Biblioteca della Musica di Bologna (dorénavant indiqué avec le sigle du Répertoire international des sources musicales : I-Bc). Sur la bibliothèque du Liceo et son histoire, il existe désormais une bibliographie relativement riche : Federico Parisini, « La Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna », *Il Bibliofilo*, 4 (1883), n° 9-10 (publié comme extrait : Bologna, Società Tipografica già Compositori, 1883 ; article comparant les bibliothèques du Liceo et du Conservatoire de Paris, et polémique contre Arthur Pougin) ; *id.*, « La Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna », dans Gaetano Gaspari, *Catalogo della Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna, compilato da Gaetano Gaspari, compiuto e pubblicato da Federico Parisini* [Luigi Torchi, Raffaele Cadolini], 4 vol., Bologne, Libreria Romagnoli dall'Acqua [Regia Tipografia Fratelli Merlani], 1890-1905, 1 (1890), p. ix-xxxix (fac-similé : Bologne, Forni, 1961 « Studi e testi di musicologia », 1-4) ; Francesco Vatielli, « La biblioteca del Liceo Musicale di Bologna », *L'Archiginnasio*, 11 (1916), p. 124-146, 201-217, et 12 (1917), p. 31-47 (en volume : Bologne, Zanichelli, 1917 ; fac-similé : Sala Bolognese, Forni, 1989 « Bibliotheca Musica Bononiensis », 111/54) ; Francesco Vatielli, « Una mostra bibliografica nella Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna », *La Bibliofilia*, 10 (1908-1909), p. 187-202 ; Claudio Sartori, *Il Regio Conservatorio di musica « G. B. Martini » di Bologna*, Florence, Le Monnier, 1942, p. 109-112 ; Luigi Ferdinando Tagliavini, « Glorioso passato e problemi presenti della Biblioteca Musicale « G. B. Martini » di Bologna », *Fontes Artis Musicae*, 2 (1955), p. 62-68 ; Mario Armellini, « La collezione libraria », « Libri per musica [e strumenti]. Secoli xvi e xvii », et « Libri per musica [e strumenti]. Secoli xviii e xix », *Museo Internazionale e Biblioteca della Musica. Guida al percorso espositivo*, éd. Lorenzo Bianconi et Paolo Isotta, Bologne, Comune di Bologna, 2004, p. 24-31, 100-113, 157-160 (trad. angl. « Books and Scores », « Music Books [and Instruments]. 16th and 17th Centuries », et « Music Books [and Instruments]. 18th and 19th Centuries », *International Music Museum and Library, Bologna. Guide to the Museum*, éd. Lorenzo Bianconi et Paolo Isotta, Bologne, Comune di Bologna, 2011, p. 24-31, 100-113, 157-160).
3. Pour l'article consacré à lui-même, publié dans la seconde édition de la *Biographie universelle des musiciens* de François-Joseph Fétis, Gaspari soumit à Angelo Catelani, sa propre autobiographie jusqu'à l'âge de presque 54 ans. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 1^{er} février 1861, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; transcription dans Cinzia Romeo, *Il carteggio Gaspari-Catelani 1848-1866 (tesi di laurea inédite)*, Università degli Studi di Bologna, anno accademico 1994-1995), p. 257-259. Sur la correspondance Gaspari-Catelani cf. aussi Vincenzo Bazzocchi, « L'illustrazione della biblioteca del Liceo Musicale di Bologna nel carteggio Gaspari-Catelani (1848-1866) », *L'Archiginnasio*, 78 (1983), p. 267-284. Pour le long article consacré à Gaspari par Fétis, cf. François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique...*, deuxième édition, Paris, Firmin-Didot, t. 3 (1862), p. 413-414. Sur la vie et l'activité de Gaspari cf. en outre Fabio Fano, « Gaspari, Gaetano », *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, second edition, Londres, Macmillan, 2001, t. ix, p. 555-556 et Claudio Sartori, « Gaspari, Gaetano », *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, zweite, neubearbeitete Ausgabe, Cassel, Bärenreiter, 1994-2007, Personenteil t. vii (2002), col. 575. Un profil bien détaillé de l'activité artistique et professionnelle de Gaspari — même si parfois quelque peu hagiographique — est fourni par Federico Parisini, *Elogio funebre del Cav. Prof. Gaetano Gaspari letto il 31 marzo 1882 nella grand'aula del Liceo Musicale di Bologna*, Bologne, Regia Tipografia, 1882 (fac-similé dans *Vite ed elogi di accademici filarmonici di Bologna*, 1, Bologne, Forni, 1970 « Bibliotheca Musica Bononiensis », 111/39, p. 387-406), tandis que son activité dans la bibliothèque du Liceo est résumée par F. Vatielli, « La biblioteca del Liceo Musicale di Bologna », *op. cit.*, p. 25-41 de l'édition en volume. Un portrait biographique ouvre aussi l'étude de Romeo, la plus étendue consacrée jusqu'à aujourd'hui à Gaspari : C. Romeo, *op. cit.*, p. 3-11. Sur l'activité de Gaspari en tant que bibliothécaire et musicologue cf. aussi Mario Armellini, « Tra bibliografia e musicologia. Gaetano Gaspari e la collezione libraria del Liceo Musicale di Bologna », *Magnificat Dominum musica nostra, atti della giornata di studio sulla musica sacra nella Bologna d'un tempo dedicata alla memoria di Oscar Mischiati (1936-2004)* [Bologna, 1 aprile 2006], éd. Piero Mioli, Bologne, Pàtron, 2007, p. 107-126.

un de ses anciens enseignants, Benedetto Donelli, qui occupait la chaire de contrepoint, mais celui-ci, qui était son soutien au Liceo, étant mort la même année, il ne put obtenir que la chaire de solfège (« solfeggio e vocalizzo »). Musicien, compositeur, mais aussi historien de la musique et musicologue, au sens le plus complet du terme, Gaspari conservera cette fonction jusqu'à la fin de 1855, quand il sera nommé, par la municipalité de Bologne, bibliothécaire du Liceo — la bibliothèque ne prévoyait jusqu'alors qu'un rôle d'archiviste —, charge officialisée le 4 juillet 1856 avec la création d'« un nuovo impiego di bibliotecario coll'obbligo aggiunto di erudire gli allievi dello stabilimento nella storia e nell'estetica musicale »⁴ (« *un nouveau poste de bibliothécaire avec l'obligation d'instruire les élèves de l'établissement dans l'histoire et l'esthétique musicale* »). Cette nouvelle double fonction de bibliothécaire et d'enseignant d'histoire de la musique trouvait sa raison d'être dans la double compétence de Gaspari, d'un côté collectionneur et bibliophile, et de l'autre bibliographe d'une très vaste érudition en histoire de la musique, ce qui lui valait déjà une solide réputation au-delà des Alpes. Sa désignation comme conservateur de l'extraordinaire collection du Liceo était donc bien plus qu'évidente : comme on le verra dans ces pages, elle était presque naturelle⁵. Et à un tel point que Gaspari, comme il l'écrit lui-même en 1856 à son ami Angelo Catelani — lui aussi historien de la musique, compositeur et conservateur d'une collection hors du commun de livres de musique, celle de la Biblioteca ducale (« Estense » après l'Unité d'Italie) de Modène⁶ —, se plaignait du fait que la renommée de son érudition et de ses publications historico-musicales avait fini par prévaloir — dans l'appréciation et la considération dont il jouissait auprès de l'opinion commune —, sur ses activités et ses qualités de compositeur et, en général, de musicien⁷. Néanmoins, en 1857 — après un concours qui donnera lieu à quelques polémiques — il sera nommé *maestro* de la glorieuse et importante chapelle de la basilique bolonaise de San Petronio.

-
4. *Governo pontificio. Estratto della deliberazione di consiglio nella tornata del 4 luglio 1856*, cité par F. Vatielli, « La biblioteca del Liceo Musicale di Bologna », *op. cit.*, p. 32 de l'édition en volume. Dans l'autobiographie contenue dans la lettre à Catelani du 1^{er} février 1861, Gaspari donne, comme date de sa nomination, le 20 décembre 1856, à corriger sans doute en « 1855 », d'après les autres documents et témoignages. Cf. G. Gaspari, *Lettre du 1^{er} février 1861*, *op. cit.*, p. 258.
 5. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 26 juillet 1856, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 228.
 6. Sur Angelo Catelani (Guastalla, 30 mars 1811-San Martino di Mugnano, Modène, 5 septembre 1866) cf. Bruno Cagli, « Catelani, Angelo », *The New Grove Dictionary*, *op. cit.*, t. v, p. 282-283. Son homologue presque parfait dans la bibliothèque de Modène, Catelani est la personne en qui Gaspari trouve le collègue idéal pour un échange continu et profitable d'idées et d'informations, ainsi qu'un ami — dans le milieu des érudits de musicographie — avec qui partager une sorte d'affinité élective absolue, intellectuelle et éthique.
 7. Pour une bibliographie des écrits d'érudition historico-musicale de Gaspari cf. F. Parisini, *Elogio funebre...*, *op. cit.*, p. 13-14. Les nombreuses études consacrées à l'histoire de la musique bolonaise — parues entre 1858 et 1880 dans la *Gazzetta Musicale di Milano* et surtout dans les *Atti e memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Provincie di Romagna* et les *Atti e Memorie della Deputazione di Storia Patria dell'Emilia* — ont été recueillies et publiées en fac-similé dans Gaetano Gaspari, *Musica e musicisti a Bologna. Ricerche, documenti e memorie riguardanti la storia dell'arte musicale in Bologna*, Bologne, Forni, 1969 (« Bibliotheca Musica Bononiensis », III/1).



Fig. 20: *Portrait de Gaetano Gaspari*, peintre inconnu, moitié du XIX^e siècle.

L'érudit et le bibliothécaire

Gaspari devient un lecteur assidu, et, de plus en plus, un subtil connaisseur de la bibliothèque du Liceo, bien avant sa nomination comme bibliothécaire. En 1845, il bénéficie d'un accès pratiquement libre aux collections. Mais il est probable que cette familiarité puisse dater de quelques années en arrière, voire même dès son arrivée au Liceo. En fait, un premier projet de travail, visant à la récolte d'informations nouvelles et inédites sur la musique et les musiciens italiens — destinées à François-Joseph Fétis, afin qu'il pût s'en servir pour corriger ou les intégrer à sa *Biographie universelle des musiciens* (parue entre 1835 et 1844)⁸, en vue de la publication d'une deuxième édition — remonte au moins à 1845, année du premier contact entre Gaspari et le musicologue belge. Et, comme on l'apprend par la correspondance avec Catelani quelques années plus tard, Gaspari devait avoir commencé son catalogage de la bibliothèque du Liceo — et donc, la rédaction de ses fiches bibliographiques — au moins déjà à cette époque⁹.

Aux yeux de Gaspari, donc, les livres catalogués sont des véritables fragments d'histoire de la musique, qui posent des questions nécessitant interprétations ou approfondissements bibliographiques, techniques, musicaux, historiques. Leur « traitement » devient l'occasion de découvrir des auteurs mal connus voire inconnus, et de regarder ou étudier leurs œuvres. En bibliophile et historien de la musique, Gaspari, dans ses fiches — dont l'objectif vise à la fois l'ordonnancement et l'étude — s'interroge sur les contenus, sur l'importance ou la fiabilité de l'édition ou de l'exemplaire, par rapport aux connaissances bibliographiques contemporaines. Il note également les éventuelles lacunes bibliographiques dans la collection du Liceo — pourtant très riche —, raconte des anecdotes, résout des problèmes, démarre de véritables recherches¹⁰. C'est donc bien pour ces raisons que les fiches de Gaspari comportent toujours une transcription complète, très soigneuse de l'orthographe originale, et parfois diplomatique, de la page de titre et de l'éventuel colophon, et — si l'importance de l'auteur ou de l'ouvrage le rend intéressant ou nécessaire — de la lettre dédicatoire, souvent recopiée intégralement. Dans

8. François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, Bruxelles, Meline, Cans et compagnie, 8 vol., 1835-1844.

9. Comme on le verra, les rapports entre Gaspari et Fétis se détériorèrent assez rapidement, entre 1847 et 1848, et par la suite Gaspari pensa à une publication en son propre nom d'un ouvrage bio-bibliographique sur la musique italienne. Cf. Angelo Catelani, *Lettre du 17 novembre 1850, de Modène, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani). Ce projet sera publiquement annoncé par Catelani à la communauté des musicophiles l'année d'après. Cf. Angelo Catelani, « Una nuova Bibliografia della musica, corredata di notizie biografiche sui professori di quest'arte. Opera originale italiana », *Gazzetta Musicale di Milano*, 9 (1851), p. 30. Cette idée est répétée aussi par Gaspari quelques années plus tard, quand, en traitant des éditions des œuvres de Girolamo Diruta, il écrit à Catelani qu'il souhaite réaliser « un'antica bibliografia musicale italiana » (« une bibliographie de la musique ancienne italienne ») grâce à la compilation du catalogue de la bibliothèque du Liceo. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 17 octobre 1858, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 97.

10. Pour plus de détails sur ces « fiches parlantes », ou pour ce qui se passe, par exemple, pour le code « Q.15 », cf. M. Armellini, « Tra bibliografia e musicologia... », *op. cit.*, p. III-119.

ces fiches magnifiques, rédigées d'une main élégante, toujours parfaitement lisibles, il peut ajouter la description physique de l'exemplaire (reliure, particularités ou manques), ou, au fur et à mesure que ses connaissances s'élargissent, de véritables micro-essais de musicologie ou de bibliographie musicale, dont l'ampleur parfois avoisine plusieurs dizaines de lignes. Les fiches consacrées aux *Musiche sopra l'Euridice* (Florence 1601) de Jacopo Peri¹¹ (Fig. 21a-b, pages 162-163), aux *Pièces de clavecin* (Paris 1689) de Jean-Henry d'Anglebert¹² (Fig. 22, page 164), ou aux *Regole per bene accompagnare con il cembalo* (manuscrit, Rome 1715) de Bernardo Pasquini¹³ (Fig. 23a-b, pages 165-166) en sont de magnifiques exemples.

Bref, pour Gaspari le catalogage et la réorganisation de la bibliothèque du Liceo ne sont pas une fin en soi, mais plutôt une occasion extraordinaire de développer sa propre culture musicale, et d'offrir, en même temps, une opportunité similaire à ceux qui par la suite fréquenteront l'institution, ainsi qu'aux futurs lecteurs de sa *Bibliografia della musica*. C'est donc à ces fins que Gaspari est autorisé à emprunter à son domicile les œuvres dont il a besoin pour ses études, probablement déjà dès 1852, et, peut-être avant¹⁴. De cette activité née et conduite de manière presque bénévole, hors de l'« institution bibliothèque » — mais qui, déjà dans les intentions initiales, aurait dû servir à l'institution même —, et de ces recherches, Gaspari tirera aussi de riches connaissances, qui se manifesteront dans ses publications d'érudition bio-bibliographique sur la musique à Bologne, ainsi que dans son très riche *Zibaldone* en quatre volumes, un ensemble de notes asystématique pensé pour accueillir des informations de tout genre, et où l'histoire de la musique et la bibliographie musicale fusionnent ensemble¹⁵ (Fig. 24, page 167). Une fois devenu bibliothécaire, ses vastes intérêts culturels pour la musique, loin de le distraire de l'activité institutionnelle, le conduiront à un extraordinaire travail de réorganisation de la

-
11. Gaetano Gaspari, [*Catalogo manoscritto a schede della biblioteca del Liceo Musicale di Bologna*], fiche au nom de « Peri Jacopo Fiorentino *Le musiche di Jacopo Peri*... In Fiorenza appresso Giorgio Marescotti. 1600 » (I-Bc). Les contenus de cette fiche ont été publiés dans G. Gaspari, *Catalogo della Biblioteca...*, *op. cit.*, t. III, p. 329-330.
 12. G. Gaspari, [*Catalogo manoscritto a schede...*], *op. cit.*, fiche au nom de « Anglebert Jean Henry (d') *Pièces de Clavecin*... Paris, Chez l'Auteur (1689 secondo Fétis) » (I-Bc). Les contenus de cette fiche ont été publiés dans G. Gaspari, *Catalogo della Biblioteca...*, *op. cit.*, t. IV, p. 25.
 13. G. Gaspari, [*Catalogo manoscritto a schede...*], *op. cit.*, fiche au nom de « Pasquini Bernardo *Regole del Sig' Bernardo Pasquini per bene accompagnare con il Cembalo*... In Roma dal dì 7. Genn.º 1715 » (I-Bc). Les contenus de cette fiche ont été publiés dans G. Gaspari, *Catalogo della Biblioteca...*, *op. cit.*, t. I, p. 284. Avec la transcription d'un ample extrait d'une lettre de Benedetto Marcello sur l'utilisation de l'anticipation dans le contrepoint, cette fiche contient des références à d'autres musiques de Pasquini possédées par le Liceo ou par d'autres institutions bolonaises.
 14. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre sans date* [1852?], de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène, (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) : résumé dans V. Bazzocchi, « L'illustrazione della biblioteca... », *op. cit.*, p. 275, qui propose, sans explications, la datation « 1852 », acceptée par la suite aussi par C. Romeo (*op. cit.*).
 15. Gaetano Gaspari, [*Zibaldone musicale di memorie, documenti, estratti di opere stampate e manoscritte, lettere, autografi, ecc., in gran parte per servir di materiali alla storia, alla biografia, e alla bibliografia della musica*], 4 vol., manuscrits autographes (I-Bc, UU.12). Ces quatre volumes contiennent des fiches bio-bibliographiques de compositeurs et théoriciens, non seulement d'intérêt bolonais, ainsi que de longues listes de musiciens actifs, au long des siècles, dans la chapelle de la basilique de San Petronio (où Gaspari est *maestro* et archiviste à partir de 1857), des feuilles volantes, des pages de titre, et beaucoup d'autres informations ou objets bibliographiques.

collection, permettant à cet immense patrimoine de livres *de et sur la musique* d'être finalement disponible aux musiciens et aux chercheurs.

À ce propos, les questions et les doutes qu'il soumet à Catelani sur les critères à adopter pour le catalogue¹⁶, et l'ordonnancement de la bibliothèque — qui, d'après son propre avis, aurait dû toujours permettre de retrouver les œuvres comme dans une bibliothèque de recherche personnelle « in un batter d'occhio, senza consultarne il catalogo »¹⁷ (« *d'un clin d'œil sans en consulter le catalogue* ») — sont particulièrement éclairants. Ainsi, quand Gaspari est nommé bibliothécaire du Liceo à la fin de 1855, ce ne sera que la conséquence naturelle d'une connaissance et d'une familiarité inégalées avec la collection. Et c'est bien pour cette raison que le *Catalogo della Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna* est un catalogue de bibliothèque *sui generis*. Publié de façon posthume entre 1890 et 1905, à partir des fiches manuscrites, ce travail reste à juste titre, encore aujourd'hui, l'œuvre la plus connue de Gaspari¹⁸ (Fig. 25, page 168).

Au moment où il a en charge — plus ou moins officiellement — la bibliothèque du Liceo, Gaspari adopte totalement les logiques d'élargissement et d'enrichissement de la collection qui, dans une aspiration à la complétude « absolue », avaient été propres à Giambattista Martini¹⁹, ce dont témoignent la recherche et l'accumulation des différentes éditions d'un même ouvrage : la première, la deuxième, la troisième, certes, mais aussi la cinquième ou la dixième, si l'opportunité de mettre la main dessus se présentait. Cela arrive, par exemple, pour de vrais *best sellers* de l'édition musicale tels que la *Scala di musica* de Orazio Scaletta ou le *Vero e facil modo d'imparare a sonare, ed accordare da sé medesimo la chitarra spagnuola* de Pietro Milioni et Lodovico Monte, dont le Liceo arrivera à posséder, respectivement, quatorze éditions, sur les trente-trois connues publiées entre 1597 et 1698 (Fig. 26, page 169), et sept sur les douze publiées entre 1627 et 1737²⁰.

16. Cf. Angelo Catelani, *Lettres du 20 juin et du 31 octobre 1852, de Modène, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumés dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 50 et 53.

17. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 1^{er} avril 1856, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 76.

18. G. Gaspari, *Catalogo della Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna*, *op. cit.* Un compte rendu fut rédigé par Emil Vogel, peut-être un peu trop sévère quand il dénonce « die vielen, vielen Druck- oder Korrektorfehler, die oft recht störend wirken » (« les très très nombreuses fautes d'impression ou de corrections, souvent plutôt fastidieuses ») : *Vierteljahrsschrift für Musikwissenschaft*, 7 (1891), p. 274-277 : 276. Un cinquième volume, consacré aux livrets des opéras et des oratorios attribuables avec certitude à un compositeur, suivra les quatre premiers de quelques décennies : *Catalogo della Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna. Volume V: Libretti d'opera in musica. Preparato e pubblicato dal Prof. Dott. Ugo Sesini... rielaborando schede di Gaetano Gaspari*, Bologne, Municipio di Bologna [Cooperativa tipografica Azzoguidi], 1943 (fac-similé : Bologne, Forni, 1970 « Bibliotheca Musica Bononiensis », 1/12). Élargis et intégrés, quand cela a été possible ou nécessaire, les contenus des cinq volumes du *Catalogo* sont aujourd'hui consultables sur le site Internet de I-Bc, <http://www.bibliotecamusica.it/cmbm/scripts/gaspari/index.asp>.

19. Sur Martini et la formation de sa bibliothèque cf. Elisabetta Pasquini, « A "vaste suite of such various and singular... events": Padre Giambattista Martini as music collector », *Collectionner la musique. Histoires d'une passion*, actes du colloque de Royaumont, 10-11 octobre 2008, éd. Denis Herlin, Catherine Massip, Jean Duron et Dinko Fabris, Turnhout, Brepols, 2010, p. 97-112.

20. Cf. RISM, B/VI, *Écrits imprimés concernant la musique*, 2 vol., Munich-Duisburg, Henle, 1971, II, p. 756-759 et 585-586.

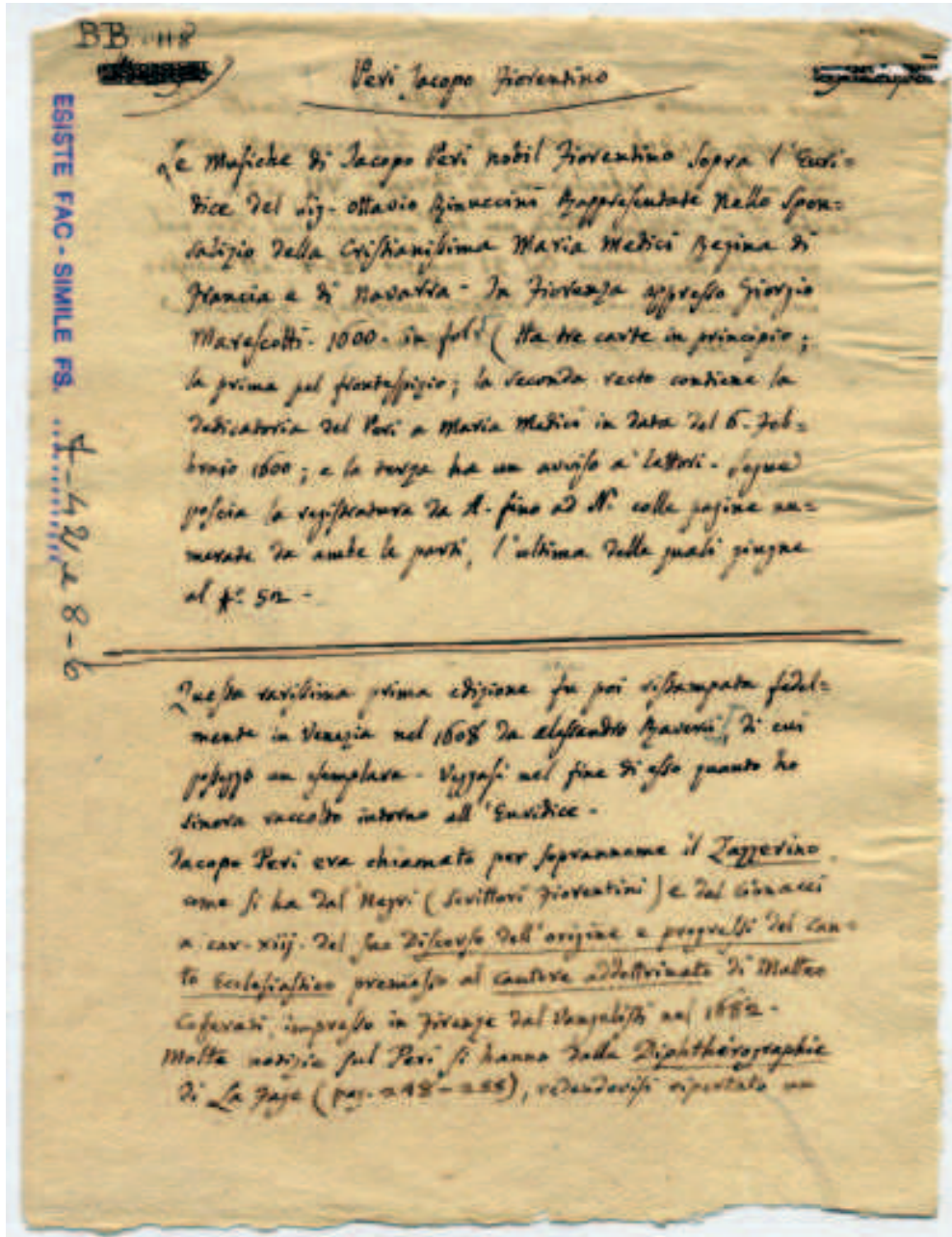


Fig. 21a (ci-dessus) et 21b (page suivante): Gaetano Gaspari, [Catalogo manoscritto a schede della biblioteca del Liceo Musicale di Bologna], fiche au nom de « Peri Jacopo Fiorentino Le musiche di Jacopo Peri... In Firenze appresso Giorgio Marescotti. 1600 ».

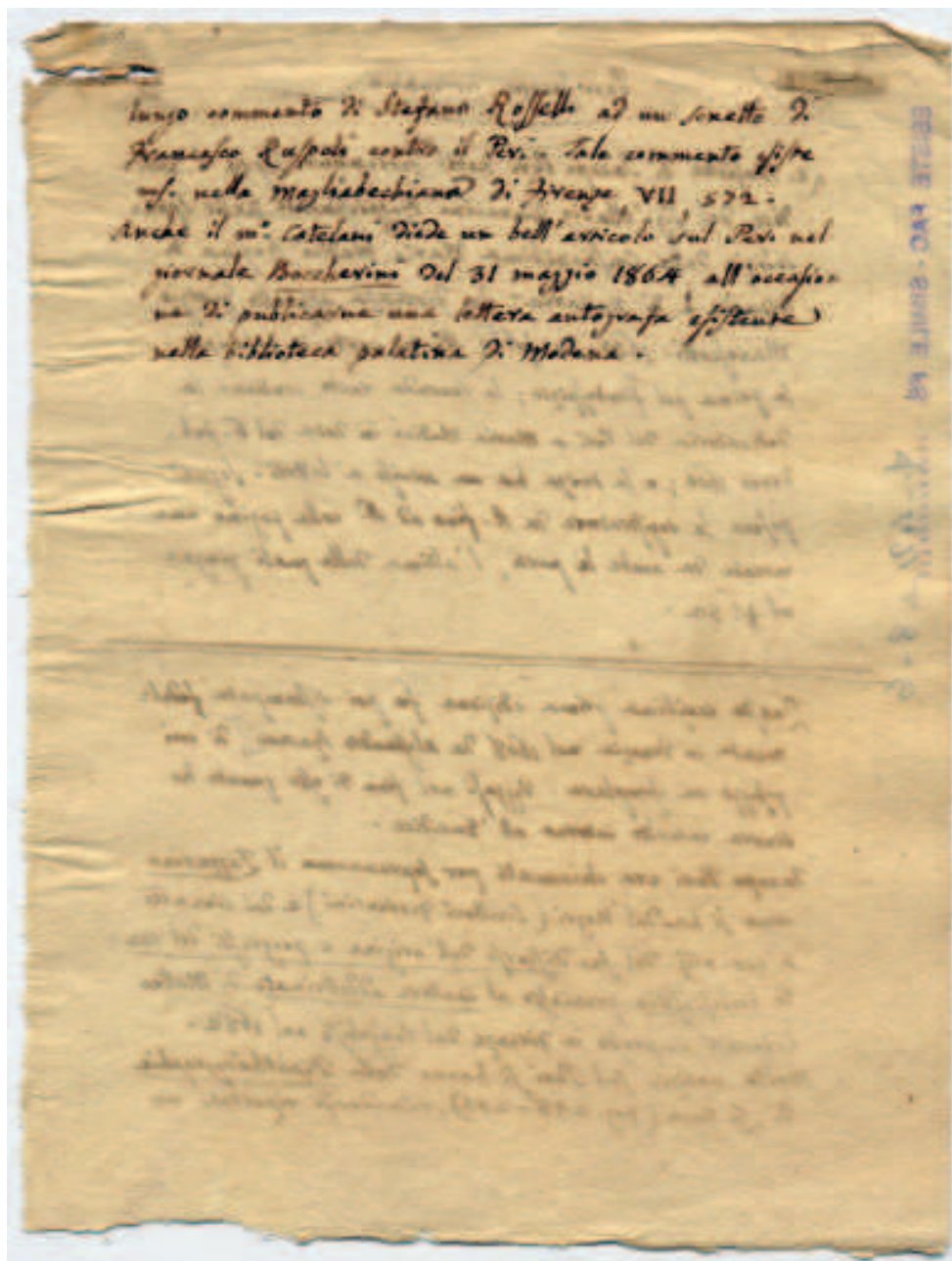


Fig. 21b.

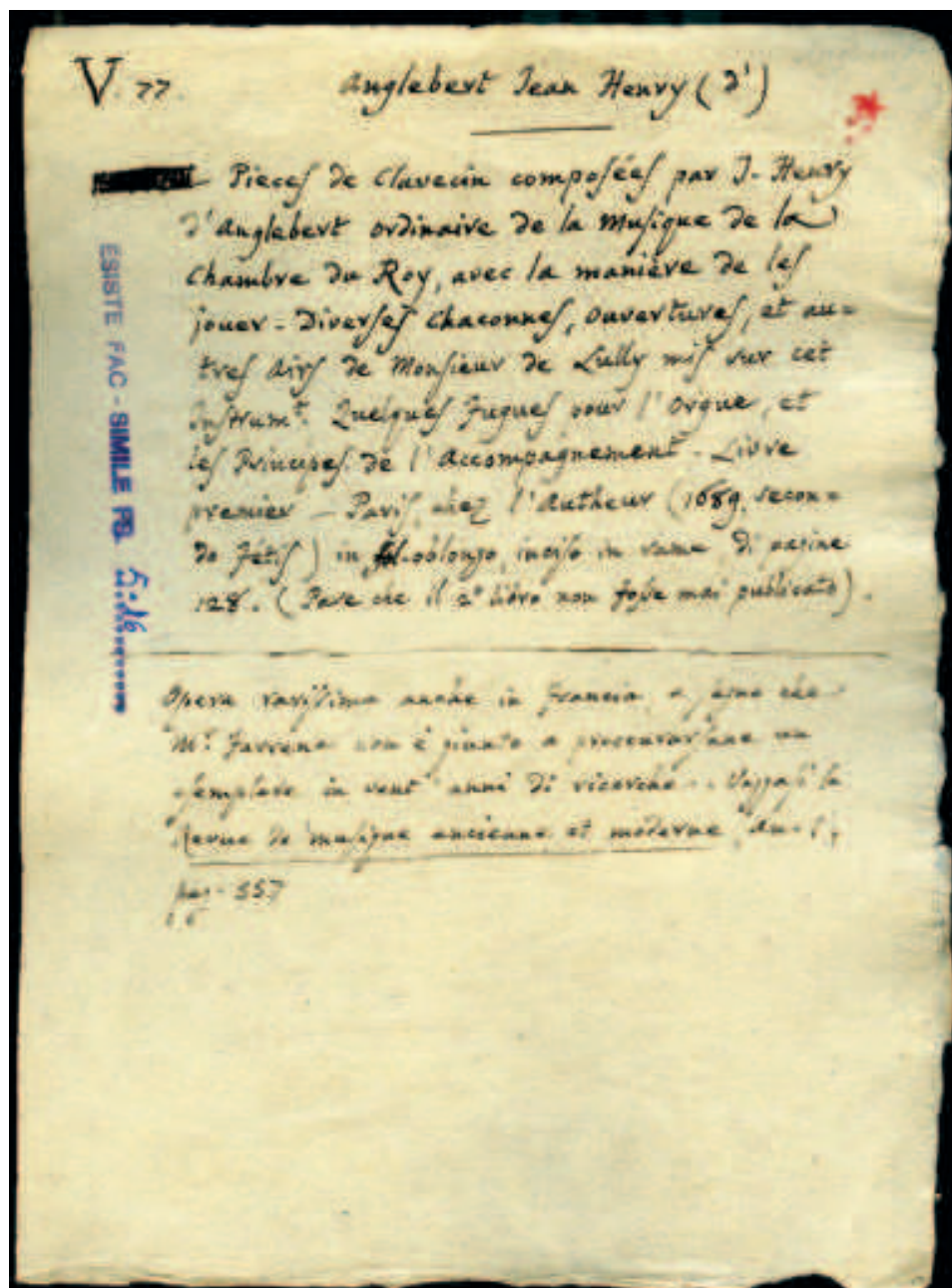


Fig. 22: Gaetano Gaspari, [Catalogo manoscritto a schede della biblioteca del Liceo Musicale di Bologna], fiche au nom de « Anglebert Jean Henry (d) Pièces de Clavecin... Paris, chez l'Auteur (1689, secondo Fétis) ».

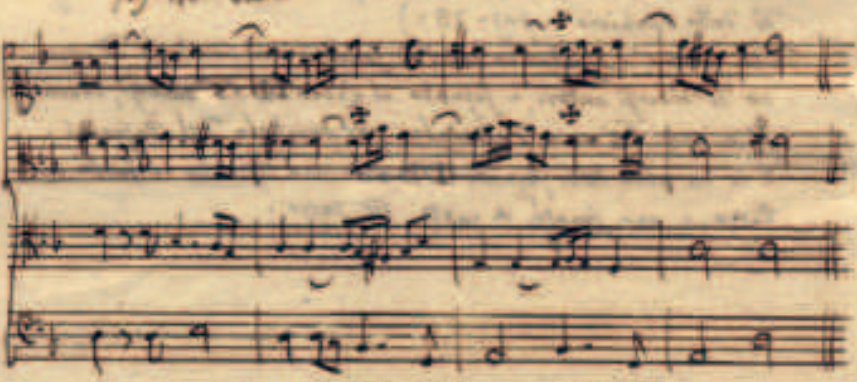
D. 138.
443.

» Pasquini Bernardo »

Regole del Sig.^{ro} Bernardo Pasquini per bene accom-
pagnare con il Cembalo, ad uso di Giuseppe Gaetano
da Fofi = in Roma dal 7. Genn.^o 1715. 1115. in
8.^o oblungo.

Sei sole carte compongono questo trattatello, e
sarà probabilmente un compendio di quello ben più
ampio e per teoria e per copia d'esempi che già
si trovasse in Roma il ch.^o ab. Lantini per clavinava
lo, e che poscia a lui restituimmo.
Ha l'aggiunta di una Faccata per Cembalo di quest' autore si porta-
to da B. Marcello nella sua versione a Montizani del Lotti a
pag. 40.^a Cembalo

146



«*trascrittura*» «*trascrittura*»

Fig. 23a (ci-dessus) et 23b (page suivante): Gaetano Gaspari, [Catalogo manoscritto a schede della biblioteca del Liceo Musicale di Bologna], fiche au nom de « Pasquini Bernardo Regole del Sig.^{ro} Bernardo Pasquini per bene accompagnare con il Cembalo... In Roma dal di 7. Genn.^o 1715 ».

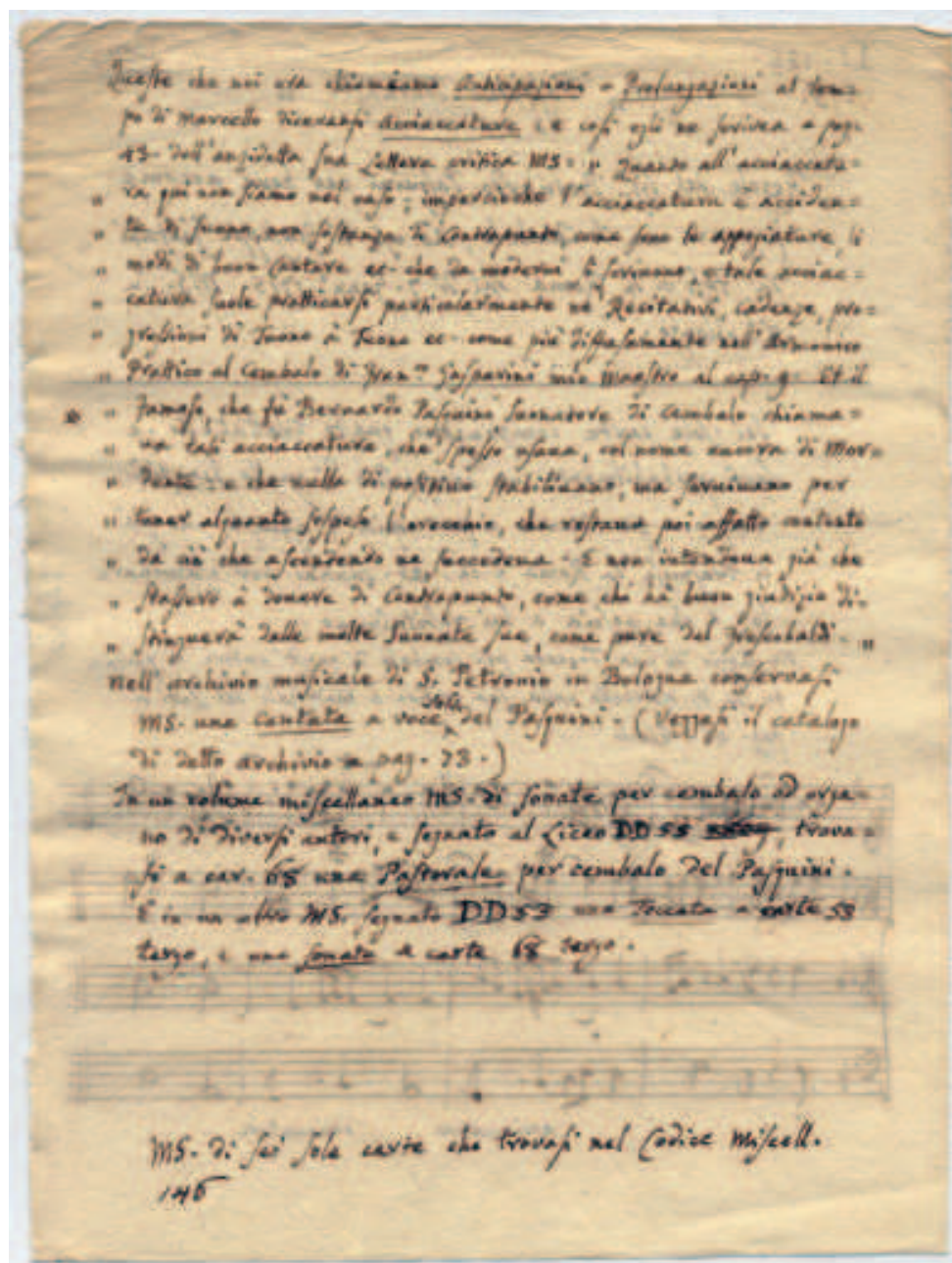


Fig. 23b.

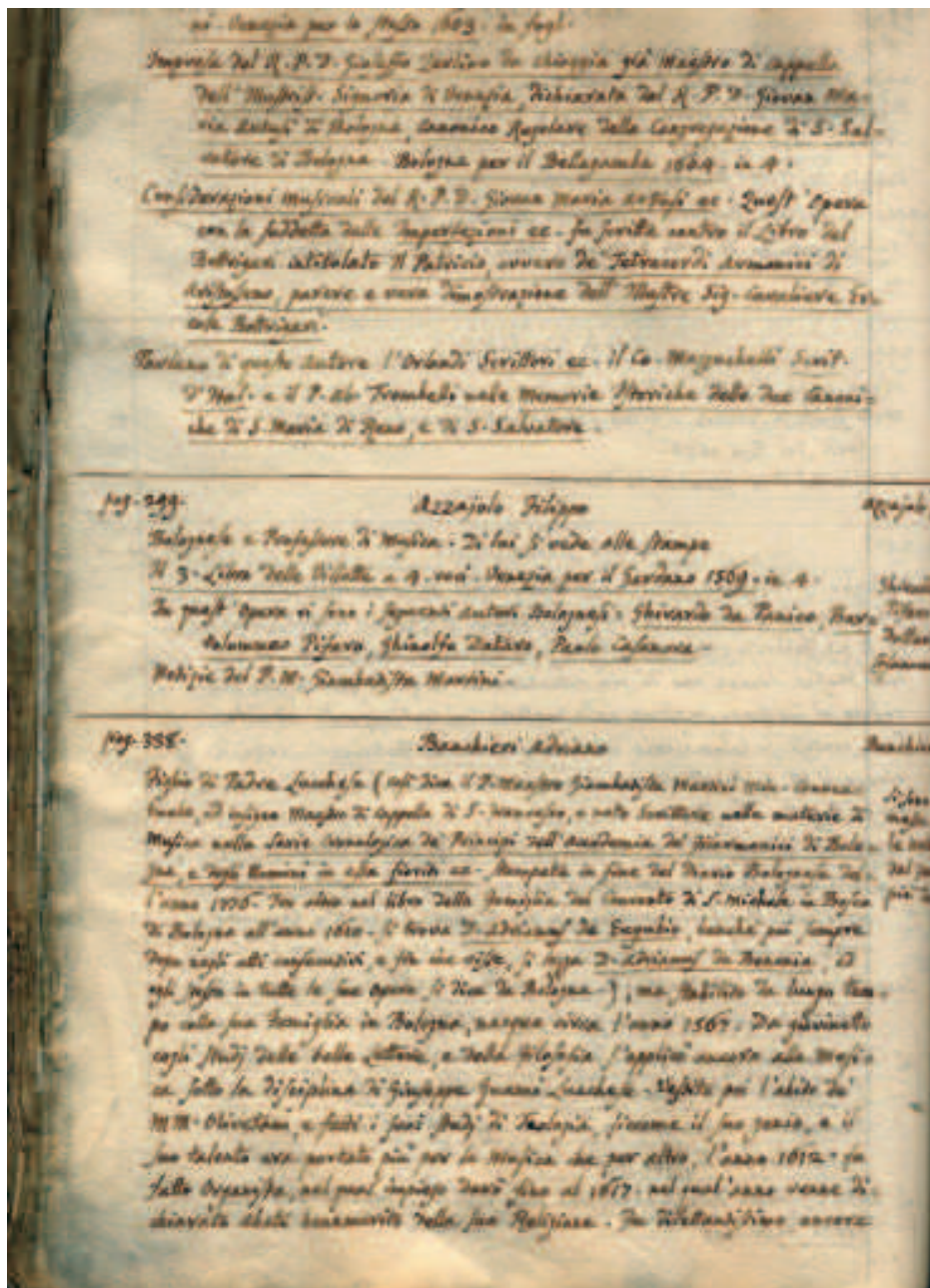


Fig. 24 : Gaetano Gaspari, [Zibaldone musicale di memorie, documenti, estratti di opere stampate e manoscritte, lettere, autografi, ecc., in gran parte per servir di materiali alla storia, alla biografia, e alla bibliografia della musica], 4 vol., manuscrits autographes, III, p. 66 : fiches bio-bibliographiques consacrées à Filippo Azzaiolo et à Adriano Banchieri.



Fig. 25: Gaetano Gaspari, *Catalogo della Biblioteca del Liceo Musicale di Bologna*, compilato da Gaetano Gaspari, compiuto e pubblicato da Federico Parisini, 1, Bologne, Libreria Romagnoli dall'Acqua, 1890.



Fig. 26 : Sélection (1598-1666) des éditions de la *Scala di musica* de Orazio Scaletta possédées par la bibliothèque du Liceo.

C'est bien donc dans cet esprit qu'en 1852 Gaspari crée les conditions pour l'achat plutôt à bon marché, de la part de la ville de Bologne, de la collection de livrets d'opéras et d'oratorios des XVII^e et XVIII^e siècles appartenant au marquis bolognaise Sebastiano Conti Castelli²¹. C'est encore dans cette perspective d'enrichissement que, entre 1853 et 1855, il essaye de planifier l'acquisition de la bibliothèque de l'abbé Fortunato Santini (1778-1862) — aujourd'hui dans la Diözesanbibliothek de Münster —, mais sans succès, en raison des hésitations de la municipalité de Bologne liées aussi à des questions financières²². De la même manière, on pourrait justifier une partie de l'intense correspondance entretenue par Gaspari, entre 1864 et 1865, avec Dom Giuseppe Greggiati (1793-1866), prêtre à Mantoue, lui aussi propriétaire d'une considérable collection de livres de musique, qu'il légua, enfin, à la municipalité d'Ostiglia, sa ville natale²³. À côté de ces échecs, l'achat d'une partie des archives musicales de la basilique de San Petronio, où Gaspari exerce aussi les fonctions d'archiviste, sera conduit avec succès en 1866. Les livres qui manquent dans la collection du Liceo ne sont pas nombreux (en tout et pour tout une cinquantaine), et la ville de Bologne put les acquérir pour la somme relativement modeste de 700 lires²⁴.

Le collectionneur

Mais les connaissances de Gaspari ne lui viennent pas seulement de la bibliothèque du Liceo. Bien avant de devenir bibliothécaire il était, dans les limites de ses disponibilités financières, un collectionneur acharné de livres de musique et sur la musique. Les meilleures informations sur cet aspect de sa personnalité d'érudit et de chercheur se trouvent dans les nombreuses lettres échangées avec d'autres collectionneurs — parfois de véritables amis —, qui pouvaient être des bibliothécaires, des musiciens, des amateurs de musique, des érudits, des bibliophiles, ou réunir, comme lui, toutes ces figures de « biblio-musicophiles » dans une seule personne.

De la correspondance entretenue avec Fétis entre 1846 et 1848 — lors de la première phase de leur relation épistolaire —, on apprend qu'en 1846 Gaspari possède déjà une bibliothèque personnelle de livres d'intérêt musical non négligeable, qui, n'atteignant pas les 400 œuvres, avait

21. F. Parisini, « La biblioteca del Liceo Musicale di Bologna », *op. cit.*, p. xxxii-xxxiii.

22. Cf. I-Bc, Carteggio Gaspari-Santini et Gaetano Gaspari, *Lettre du mai 1855, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène*. Apparemment perdue, cette lettre est néanmoins transcrite partiellement dans F. Vatielli, *op. cit.*, p. 53 de l'édition en volume.

23. Cf. I-Bc, Carteggio Gaspari-Greggiati. Sur Giuseppe Greggiati et sur l'histoire et l'importance documentaire de celle qui est aujourd'hui la Biblioteca Musicale Greggiati de Ostiglia, près de Mantoue, cf. Claudio Sartori, « Nascita, letargo e risveglio della Biblioteca Greggiati », *Fontes Artis Musicae*, 24 (1977), p. 126-138.

24. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 11 juin 1866, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 203-204.

été achetée pour la plupart à Modène, quelques années auparavant, après la mort du « maestro cavalier » Antonio Gandini (1786-1842)²⁵. Sans cette circonstance, Gaspari n'aurait été qu'un « possessore che delle opere le più comuni » (« détenteur que d'œuvres les plus communes ») et il n'aurait pu se permettre de faire cadeau à son correspondant — qui en recherchait les deux volumes —, de la première partie, provenant de l'achat « Gandini », de la *Prattica di musica* de Lodovico Zacconi (Venise 1592, mais avec une nouvelle page de titre datée 1596)²⁶, ainsi que de six lettres de Giuseppe Aldrovandini « toccanti curiosi aneddoti musicali »²⁷ (« concernant de curieuses anecdotes musicales »).

On apprend aussi, par une réponse à une offre de vente ou échange avec Fétis²⁸, qu'à la même époque Gaspari peut se vanter d'avoir dans sa collection, le *Compendio del trattato de' generi e de' modi della musica* de Giovanni Battista Doni (Rome 1635)²⁹, les *Documenti armonici* d'Angelo Berardi (Bologne 1687)³⁰, le *Tentamen novae theoriae musicae* de Leonhard Euler (Saint-Pétersbourg 1739)³¹, et le *Trattato di musica secondo la vera scienza dell'armonia* de Giuseppe Tartini (Padoue 1754)³², qu'il se montre très intéressé par le *De harmonia musicorum instrumentorum opus* de Franchino Gaffurio (Milan 1518)³³, ainsi que par la *Musurgia universalis* et la *Phonurgia nova*

-
25. Sur Gandini, cf. F.-J. Fétis, *Biographie universelle des musiciens...*, deuxième édition, *op. cit.*, t. 3 (1862), p. 397. Né à Modène — et non pas à Bologne, comme l'écrit Fétis — et mort à Formigine, Antonio Gandini avait étudié le contrepoint et la composition avec Stanislao Mattei — l'élève préféré de Martini — au Liceo, sans doute en 1812-1813, comme l'attestent les archives du Liceo, mais, vraisemblablement, sa formation musicale dans l'institution bolonaise avait été de bien plus longue durée, étant donné qu'une symphonie en *ré* pour orchestre, à son nom et datée 1816, figure parmi les essais des élèves (Antonio Gandini, *Sinfonia in re per orchestra, composta nell'anno 1816*, partition et parties manuscrites, I-Bc, TT.48). Compositeur d'opéras assez appréciés, ses rapports avec la vie musicale contemporaine sont détaillés dans seize lettres, à lui adressées, parmi lesquelles émergent celles de musiciens tels que Saverio Mercadante et Giovanni Simone Mayr (I-Bc, L.117).
 26. Lodovico Zacconi, *Prattica Di Musica Vtile Et Necessaria Si Al Compositore per Comporre i Canti suoi regolatamente, si anco al Cantore per assicurarsi in tutte le cose cantabili...*, Venise, Girolamo Polo, 1592 (autre page de titre : Venise, Domenico Carampello, 1596).
 27. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettres du 20 mai et du 19 juin 1846, de Bologne, à François-Joseph Fétis, à Bruxelles* (lettre du 19 juin 1846 à S-Skma, Daniel Fryklund Arkiv, n° 209 ; copies autographes des deux lettres à I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) ; résumés ou transcriptions dans François-Joseph Fétis, *Correspondance*, éd. Robert Wangermée, Sprimont (Belgique), Mardaga, 2006, p. 218-220 (NB : les lettres de Gaspari — dont la graphie est pourtant très lisible — présentent beaucoup d'erreurs de transcription).
 28. Cf. François-Joseph Fétis, *Lettre du 27 octobre 1846, de Bruxelles, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis), et Gaetano Gaspari, *Lettre du 3 février 1847, de Bologne, à François-Joseph Fétis, à Bruxelles* (copie autographe à I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) ; résumés ou transcriptions dans F.-J. Fétis, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 224-225 et 232-233.
 29. Giovanni Battista Doni, *Compendio Del Trattato De' Generi E De' Modi Della Musica... Con Vn Discorso Sopra La Perfettione de' Concerti...*, Rome, Andrea Fei, 1635.
 30. Angelo Berardi, *Documenti Armonici... Nelli quali con varij Discorsi, Regole, & Essempij si dimostrano gli studij arteficiosi della Musica...*, Bologne, Giacomo Monti, 1687.
 31. Leonhard Euler, *Tentamen Novae Theoriae Musicae Ex Certissimis Harmoniae Principiis Dilucide Expositae...*, Saint-Pétersbourg, Académie des Sciences, 1739.
 32. Giuseppe Tartini, *Trattato Di Musica Secondo La Vera Scienza Dell'Armonia*, Padoue, Imprimerie du séminaire, Giovanni Manfrè, 1754.
 33. Franchino Gaffurio, *De Harmonia Musicorum Instrumentorum Opus*, Milan, Gothard Van der Bruggen, 1518.

de Athanasius Kircher (Rome 1650 et Kempten 1673)³⁴ et qu'il pourrait échanger avec son vénéral correspondant des « doublons » d'une certaine importance, comme *L'antica musica ridotta alla moderna prattica* de Nicola Vicentino (Rome 1555)³⁵, le *Dialogo della musica antica e della moderna* de Vincenzo Galilei (Florence 1581; exemplaire avec des apostilles de Ercole Bottrigari)³⁶, et *La vera idea delle musicali numeriche signature* de Luigi Antonio Sabbatini (Venise 1799)³⁷, ainsi que des musiques manuscrites, copies ou autographes, de maîtres bolonais, de naissance ou d'adoption, tels que Giacomo Antonio Perti, Giovanni Antonio Riccieri, ou Martini.

Pour enrichir sa propre bibliothèque, Gaspari achetait beaucoup, et, comme les meilleurs des collectionneurs bibliophiles, tenait un catalogue très détaillé de ses acquisitions. De cette activité de documentation, il reste aujourd'hui un bon nombre de fiches, rédigées achat après achat (les *Schede della collezione di G. G. dove è notato il costo delle rispettive opere e da chi comperate*), où Gaspari notait, de manière asystématique, lieu, vendeur, date, prix, frais éventuels pour la reliure, observations sur la rareté du livre, et d'autres commentaires³⁸, (Fig. 27, 28, 29, pages suivantes), ainsi que les notes ajoutées aux fiches du catalogue de la bibliothèque du Liceo, ou aux catalogues des libraires spécialisés ou des ventes aux enchères de bibliothèques musicales privées. Cette passion de bibliophile émerge aussi dans certains passages de ses lettres à l'ami Catelani : dans une lettre de juin 1865, Gaspari évoque son ancienne frénésie, presque enfantine, de collectionneur passionné, qui, après l'achat, nettoyait, réparait, reliait ou restaurait, parfois tout seul, ses propres livres³⁹.

34. Athanasius Kircher, *Musurgia Vniversalis Sive Ars Magna Consoni Et Dissoni In X. Libros Digesta...*, 2 vol., Rome, Les héritiers de Francesco Corbellotti (vol. I) - Ludovico Grignani (vol. II), 1650; Athanasius Kircher, *Phonurgia Nova Sive Conjugium Mechanico-physicum Artis & Naturæ Paranymphea Phonosophia Concinnatum...*, Kempten, Rudolph Dreher, 1673.

35. Nicola Vicentino, *L'Antica Musica Ridotta Alla Moderna Prattica, Con La Dichiaratione, Et Con Gli Essempi De I Tre Generi, Con Le Loro Spetie...*, Rome, Antonio Barre, 1555.

36. Vincenzo Galilei, *Dialogo Di Vincentio Galilei Nobile Fiorentino Della Musica Antica, Et Della Moderna*, Florence, Giorgio Marescotti, 1581. Dans sa lettre du 3 février 1847, Gaspari écrit qu'il avait acheté ce volume avec les livres d'un musicien qui, à son tour, l'avait peut-être reçu — livre prêté et jamais rendu — de Mattei, lui aussi collectionneur de livres de musique. Avec une manifestation de complicité entre collectionneurs — mais aussi de déférence envers l'auteur de la *Biographie universelle* —, Gaspari recommande à Fétis, s'il désire l'acheter, « che niuno mai sappia averlo avuto da me, ed evitare che io possa quando chesia esser chiamato nemico del proprio paese, preferendo di mandarlo all'estero piuttosto che ritenermelo o depositarlo in qualcuna delle nostre più cospicue pubbliche biblioteche » (« *que personne ne sache jamais que vous l'avez eu de moi, afin d'éviter que je ne puisse jamais être appelé ennemi de son propre pays, ayant préféré l'avoir envoyé à l'étranger, plutôt que retenu pour moi ou déposé dans une de nos plus importantes bibliothèques* »). Heureusement, ce livre, qui a une histoire toute bolonaise, n'a jamais quitté Bologne, et se trouve aujourd'hui à I-Bc, B.79.

37. Luigi Antonio Sabbatini, *La Vera Idea Delle Musicali Numeriche Signature Diretta Al Giovane Studioso Dell'Armonia*, Venise, Sebastian Valle, 1799.

38. Gaetano Gaspari, *Schede della collezione di G. G. dove è notato il costo delle rispettive opere e da chi comperate*, catalogue manuscrit sur fiches (I-Bc).

39. « Quando circa vent'anni sono ferveva in me la passione di raccogliere, ogni cencio che mi riusciva d'acquistare diventava tosto una galanteria, mercè la pazienza di rappezzarlo, pulirlo, legarlo; o ponendo mano io stesso ai restauri, o giovandomi d'un abilissimo lavoratore che di quel tempo mi serviva a meraviglia per pochi soldi. » (« *Quand, il y*

n° 3
 Aaron Pietro Fiorentino canonico da Ri:
 mini. Thoscanello de la Musica.
 Impresa in Vinegia per Maestro Bernar:
 dino et maestro Matthes de uitali fratelli
 Venetiani nel di. XXIII. di Luglio 1523
 in fol. picc. 33 e più (ediz. prima)

costo 31 di prima compra
 baji: 20 alcune lettere nel frontispizio fatte a
 penna, e baji: 25 la legatura
 dunque in tutto 31. 45

Fig. 28: Gaetano Gaspari, Schede della collezione di G. G dove è notato il costo delle rispettive opere e da chi comperate, fiche au nom de « Aaron Pietro Fiorentino canonico da Rimini. Thoscanello de la musica... In Vinegia... 1523... ».

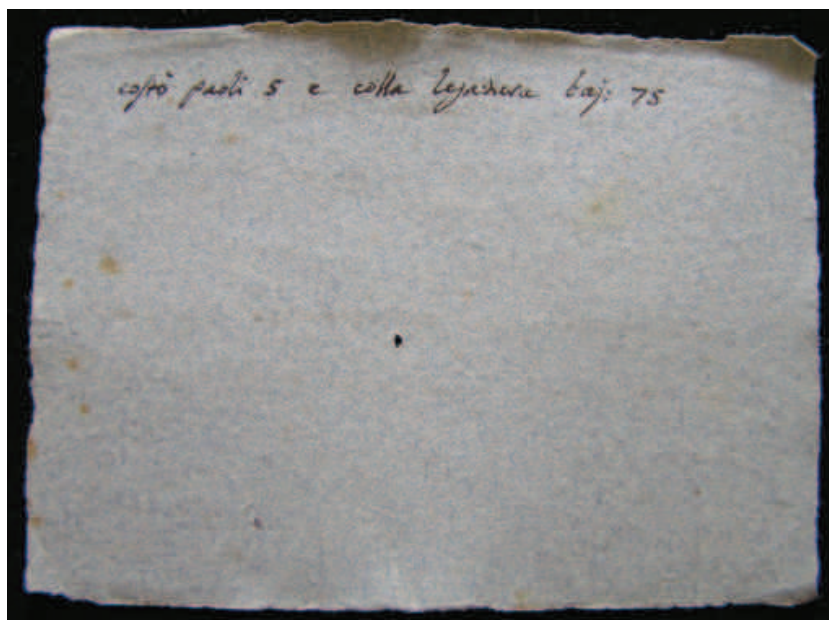
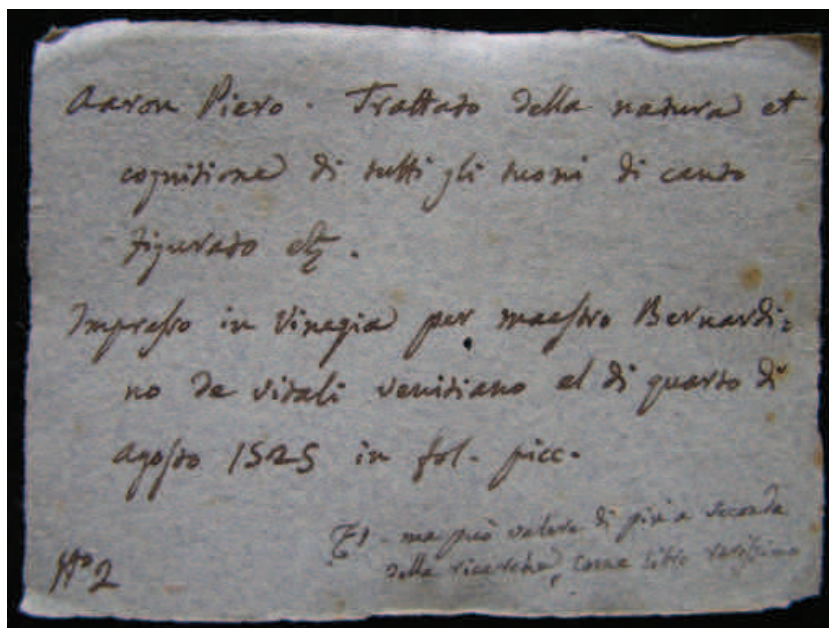


Fig. 29: Gaetano Gaspari, Schede della collezione di G. G dove è notato il costo delle rispettive opere e da chi comperate, fiche au nom de « Aaron Pietro. Trattato della natura et cognitione di tutti gli tuoni di canto figurato etc.... In Vinegia... 1525 ».

Gaspari et les collectionneurs européens

Gaspari élargit ses connaissances historico-musicales et bibliographiques — fondamentales aussi pour sa passion de collectionneur et, son activité, plus ou moins officielle, de bibliothécaire — grâce à ses rapports épistolaires avec les plus illustres musicographes de l'Europe contemporaine, souvent favorisés par sa position privilégiée au sein de la bibliothèque du Liceo. Parmi ces relations, toutes documentées par les correspondances conservées à Bologne, on peut mentionner pour l'importance et la qualité — outre celles déjà citées avec les italiens Catelani (correspondance de 1848 à 1866)⁴⁰, Santini (correspondance de 1848 à 1861), Greggiati (correspondance de 1864 à 1865), et avec le belge Fétis (correspondance de 1845 à 1848 et de 1863 à 1865) — celles avec les français Aristide Farrenc (1794-1865; correspondance de 1856 à 1864) et Edmond de Coussemaker (1805-1876; correspondance de 1866 à 1876), ainsi que celle avec l'allemand Franz Xaver Haberl (1840-1910; correspondance de 1866 à 1879).

Si Gaspari entretient ces échanges, ce n'est pas seulement pour répondre aux questions — de sujet bibliographique ou historico-musical — liées à son rôle de bibliothécaire du Liceo, mais aussi pour pouvoir partager des renseignements de toute nature avec les collègues musicologues, ou être informé sur ce qui se passait, au niveau international, dans le grand marché du livre, ou sur les importantes ventes *post-mortem* de bibliothèques musicales, auxquelles il aurait pu, peut-être, participer grâce à la présence, plus ou moins sur place, d'un « émissaire » compétent. Dans quelques cas, de véritables liens d'amitié se tissent entre lui et ses correspondants, qui, de la part de Gaspari, prennent parfois la forme d'envois de spécialités bolonaises destinées à satisfaire des appétits tout autres qu'intellectuels⁴¹. Survivant à la plupart de ses illustres correspondants, il livre des témoignages d'admiration très touchants⁴².

a vingt ans, la passion de recueillir était fervente en moi, chaque chiffon que je réussissais à acheter devenait aussitôt une galanterie, grâce à la patience de le rapiécer, le nettoyer, le relier, soit en me mettant moi-même la main à la restauration, soit en faisant appel à un artisan très habile, qui, à l'époque, me servait à merveille pour quelques sous. »: Gaetano Gaspari, *Lettre du 12 juin 1865, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 188.

40. Cf. C. Romeo, *op. cit.*

41. « [...] m'interesserebbe d'aver contezza se ella spedirà a Rossini i consueti salumi; perché [...] conterei di approfittare della spedizione al gran maestro per unirvi la mortadella che promisi a M. Farrenc di fargli assaggiare. » (« *je voudrais bien savoir si vous enverrez à Rossini de la charcuterie, comme d'ordinaire, parce que [...] je voudrais bien profiter de cet envoi au grand maestro pour y joindre la mortadelle que j'ai promis de faire goûter à M. Farrenc.* »): Gaetano Gaspari, *Lettre du 22 décembre 1860, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani).

42. Après la mort d'Aristide Farrenc, survenue en 1865, Gaspari écrira à Catelani que celui-ci était « l'uomo più versato che forse ci fosse in materie bibliografiche » (« *l'homme le plus versé qu'il y ait eu dans les matières bibliographiques* »): Gaetano Gaspari, *Lettre du 21 février 1865, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 182. Et, en apprenant la nouvelle du décès de Coussemaker, il archivera leur correspondance, en témoignage d'estime et amitié, avec ces lignes: « La detta mia lettera del 5 genn^o gli pervenne secondo ogni verosimiglianza, il giorno 8, quando era presso a esalare l'ultimo respiro; posciaché da un periodico di Brussella giuntomi il 6 marzo 1876 ho finalmente appreso ch'ei finì di vivere a' 12 gennaio di questo medesimo

Comme il serait impossible ici de détailler les particularités de chaque correspondance, on ne prendra en considération que celle, dense et conflictuelle, que Gaspari entretenait avec Fétis. Elle mérite d'être racontée non seulement pour l'importance des correspondants, deux bibliographes et collectionneurs vraiment hors du commun, et pour la particularité et l'évolution qualitative de leur relation, mais aussi pour les pratiques de documentation — parfois bien au-delà de l'orthodoxie —, d'échange, de donation, de « création de crédit » et de « compensation » qu'elle documente.

C'est en tant qu'admirateur de l'auteur de la *Biographie universelle des musiciens* que Gaspari écrit pour la première fois à l'illustre musicologue belge, le 29 juin 1845. Dans une lettre de huit pages, riche d'informations biographiques et bibliographiques et de suggestions d'amendement de certains articles publiés dans les cinq premiers volumes de la *Biographie universelle*, le bolognaise déclare à Fétis son admiration pour l'œuvre accomplie, et s'offre implicitement comme collaborateur pour d'éventuels *addenda et corrigenda*. N'ayant pas reçu de réponse, Gaspari envoie le 29 décembre une deuxième lettre, dans laquelle il fournit, avec les informations déjà contenues dans la précédente, des renseignements nouveaux sur sa propre activité de compositeur de musique sacrée⁴³. La réponse de Fétis à ces deux lettres n'arrive que le 2 février 1846 : il s'excuse de son long silence, remercie Gaspari des informations fournies — et en particulier, avec une certaine nonchalance, « des renseignements que vous m'avez envoyés pour la notice que je vous destine dans le supplément » —, et lui demande, enfin, de rechercher pour lui deux œuvres, parmi lesquelles les deux volumes de la *Prattica di musica* de Zacconi⁴⁴.

Dans ses deux lettres suivantes, Gaspari s'empresse de donner les réponses les plus satisfaisantes, en faisant preuve, à l'égard de son illustre correspondant, d'une attention disproportionnée, ainsi que d'un certain provincialisme⁴⁵ : en lui envoyant d'autres informations sur un bon nombre de compositeurs italiens, Gaspari non seulement lui demande d'accepter en don la première partie de l'œuvre de Zacconi, dont il possède personnellement un doublon, les six lettres autographes de Aldrovandini déjà mentionnées, et un exemplaire de son propre *Miserere* à cinq voix, qu'il venait de publier et dont il était plutôt satisfait⁴⁶, mais il lui conseille aussi d'écrire à Gioachino Rossini, à l'époque « bolognaise » et directeur du Liceo : s'il lui proposait

anno 1876. Ciò ho voluto qui annotare a duraturo ricordo della perdita luttuosa di sì nobile, caro e per ogni conto pregevolissimo amico!! » (« Ma lettre du 5 janvier lui arriva, vraisemblablement, le 8, quand il était sur le point d'exhaler son dernier soupir ; après quoi, j'ai finalement appris d'un journal de Bruxelles, arrivé le 6 mars, qu'il avait cessé de vivre le 12 janvier de cette même année. J'ai voulu le noter ici, en souvenir de la perte douloureuse d'un ami si noble, cher, et en tout point très estimable!! ») : Gaetano Gaspari, [Feuille sans date ; mars 1876?] (I-Bc, Carteggio Gaspari-Coussemaker).

43. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettres du 29 juin et du 29 décembre 1845, de Bologne, à François-Joseph Fétis, à Bruxelles* (S-Skma : Daniel Fryklund Arkiv, n° 211 et 212) ; résumés dans F.-J. Fétis, *Correspondance*, op. cit., p. 200 et 210.

44. Cf. François-Joseph Fétis, *Lettre du 2 février 1846, de Bruxelles, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) ; transcription dans F.-J. Fétis, *Correspondance*, op. cit., p. 216.

45. Cf. G. Gaspari, *Lettres du 20 mai et du 19 juin 1846*, op. cit.

46. Cf. G. Gaspari, *Lettre du 1^{er} février 1861*, op. cit.

des livres ou des partitions modernes, dont le Liceo est pauvre, il pourrait espérer d'obtenir en échange le second exemplaire de l'œuvre complète de Zacconi conservé dans la bibliothèque.

Le rapport entre les deux — on le voit bien dans ces premières lettres — n'est pas équilibré : d'un côté Fétis, prince de toute connaissance historico-musicale, qui répond tardivement et avec condescendance aux lettres qui lui sont adressées, demande qu'on lui cherche des livres, et flatte son possible chercheur en glissant dans les siennes l'idée de lui consacrer un article, et donc de l'immortaliser dans sa *Biographie universelle* ; de l'autre Gaspari, dont l'admiration et le dévouement, ainsi que l'acte de présentation de son *Miserere* — un peu semblable aux présentations de livres fixées par l'iconographie médiévale —, le font ressembler à un vassal à genoux devant son seigneur, dans un acte d'hommage et d'assujettissement absolu. Mais le dévouement du bolonais ne s'arrête pas là : dans l'idée de complaire à son correspondant, il poussera l'échange d'informations et de matériaux à des niveaux (et à des comportements) aujourd'hui inconcevables, et, pour le moins, irresponsables envers la bibliothèque du Liceo.

Le 19 juin 1846, il annonce à Fétis qu'il joint à l'envoi de ses cadeaux un prêt de trente pages de titre appartenant prétendument à un « amateur » (« *collectionneur* ») de musique. Elles proviennent de livres de musiques polyphoniques (madrigaux, motets, etc.) imprimés en Italie entre 1573 et 1628, et tous inconnus — parfois avec leurs auteurs — à la *Biographie universelle*. Ainsi Fétis pourra en copier les données bibliographiques et les éventuelles dédicaces, presque toujours contenues au *verso*. Les pages de titre, Gaspari ne les reverra plus — il en avait heureusement dressé une liste très détaillée —, et les lettres, d'un ton de plus en plus dur et angoissé, avec lesquelles il les demande en retour, seront invariablement suivies par le silence froid et coupable de Fétis⁴⁷. Comme en témoignent encore aujourd'hui les pages de titre manquantes de ces trente éditions, restées pour la quasi-totalité à Bologne, et comme cela a été récemment démontré⁴⁸, ces livres n'appartenaient pas à un inconnu « amateur » de musique, mais faisaient partie de la collection de Martini et provenaient donc directement de la bibliothèque du Liceo,

47. La dette de Fétis envers Gaspari avait encore augmenté entre 1846 et 1847, quand le premier avait demandé au second de lui procurer les « années 1, 2, 3, 5, 6, 7 etc. » de la *Strenna teatrale europea*. Avec beaucoup de fatigue, et en importunant ses connaissances, Gaspari avait pu les trouver, à un prix plutôt élevé, à Milan, et dans ses lettres, restées sans réponse, il avait à plusieurs reprises souligné le caractère onéreux de cet achat, pour lequel il avait avancé tous les frais. Restée dans les mains de Gaspari, cette série de volumes est probablement celle que — complétée des années manquantes et successives — on peut consulter aujourd'hui à Bologne (I-Bc, P.88). Cf. François-Joseph Fétis, *Lettres du 27 octobre 1846 et du 15 mars 1847, de Bruxelles, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) et Gaetano Gaspari, *Lettres du 3 février, du 30 avril et du 21 juillet 1847, et du 26 avril 1848, de Bologne, à François-Joseph Fétis, à Bruxelles* (lettre du 30 avril 1847 à S-Skma, Daniel Fryklund Arkiv, n° 210 ; copies autographes de toutes à I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) ; transcriptions ou résumés dans F.-J. Fétis, *Correspondance, op. cit.*, p. 224-225, 232-233, 234, 239-240 (NB : les lettres du 15 mars 1847 de Fétis à Gaspari, et du 26 avril 1848 de Gaspari à Fétis, n'y ont pas été publiées).

48. Ces livres faisaient partie d'une collection — dite « Pagliarini » du nom du libraire qui l'avait mise en vente — achetée par Martini à Rome, à la fin des années 1740, grâce à la médiation de Girolamo Chiti. Cf. à ce propos le très bel article de Kate van Orden-Alfredo Vitolo, « Padre Martini, Gaetano Gaspari and the "Pagliarini Collection" : A Renaissance Music Library Rediscovered », *Early Music History*, 29 (2010), p. 241-324 : 268-269 et 306-307.

dont Gaspari, en 1846, n'était qu'un simple, bien que privilégié, lecteur. Cette pratique de « cannibalisation documentaire », décidément peu orthodoxe et peu respectueuse de l'intégrité physique des sources, devait, néanmoins, être bien enracinée et partagée, sinon dans le milieu international des chercheurs ou des collectionneurs bibliophiles de musique, du moins dans celui de Gaspari et de ses connaissances les plus proches : dans le troisième volume de son *Zibaldone*, on peut trouver deux pages de titre — provenant de livres de polyphonie en tout point semblables à ceux mutilés pour Fétis — dont on ignore encore la provenance⁴⁹ (Fig. 30, page suivante).

Après cet épisode, peu édifiant pour chacun des deux protagonistes, le rapport s'interrompt avec la lettre de Gaspari du 26 avril 1848. Par la suite, ce dernier sera contraint de réparer ces amputations, désormais définitives, avec des pages de titre, misérablement manuscrites, contenant les données bibliographiques essentielles. Et racontée, au moins en partie à Catelani, cette expérience explique sans doute les fréquents jugements négatifs sur Fétis, en tant que personne, qu'on peut trouver dans leur échange épistolaire⁵⁰.

49. G. Gaspari, [*Zibaldone musicale...*], *op. cit.*, t. III, p. 181. Ces deux pages de titre proviennent de la partie de la teneur de Costanzo Porta, *Constantii Portae Cremonensis... Motectorum... Liber Primus Quinque Vocibus*, Venise, Antonio Gardano, 1555, et de celle de la basse de Matteo Asola, *Le Messe A Quatro Voci Pari del rever. D. Matteo Asola veronese composte sopra li otto toni della musica... primo [sic] lib...* *Libro Primo*, Venise, Les fils d'Antonio Gardano, 1574.

50. Catelani dira avoir entendu Rossini dire que Fétis est un « ladro di libri appartenenti a' pubblici archivi » (« voleur de livres appartenant aux archives publiques ») ; il se dira disposé à « martirizzare » (« martyriser ») Fétis, à l'aide d'un ami de Liège, afin qu'il rende ce qu'il a volé ; il citera Giovanni Ricordi, d'après lequel Fétis « piombò sull'Italia quale avvoltoio a rapire le migliori cose che si riportano all'arte nostra musicale, per farsene poi un vanto, senza pudore, delle cose involate » (« tel qu'un vautour, se jeta sur l'Italie pour soustraire les meilleures choses qui relèvent de notre art musical, pour se vanter après, sans pudeur, des choses envolées ») ; et il demandera à Gaspari — à propos de sa propre réponse à Fétis, au sujet de son article sur Alessandro Stradella — de « sapere cos'abbia detto Fétis, che probabilmente non ha nominato né lei, né me, all'uso francese » (« savoir ce qu'a dit Fétis, qui probablement n'aura mentionné ni vous, ni moi, selon la coutume française »). Et, à l'égard de la lettre avec laquelle, en 1863, Fétis essaie de renouer ses liens avec Gaspari, Catelani affirmera qu'« è una bella compiacenza ricever lettere da un Fétis, quantunque scritte per mero interesse suo » (« c'est un vrai plaisir que de recevoir des lettres de la part d'un Fétis, bien qu'écrites seulement pour son propre intérêt »), tandis que Gaspari-même se rappelait encore bien du « brutto atto » (« mauvais geste ») accompli par le belge, même s'il ne refuse pas de lui fournir les informations et les éclaircissements demandés. Cf. Angelo Catelani, *Lettere del 4 novembre 1849, du 24 mars 1850, du 13 juillet 1851, du 18 avril 1861, et du 24 octobre 1863, de Modène, à Gaetano Gaspari, à Bologne, et Gaetano Gaspari, Lettre du 22 octobre 1863, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumés et transcriptions partielles dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 20, 25, 41, 119 et 154. C'est enfin à Fétis et à cette histoire, sans doute, que Catelani pense quand il écrit, dans la *Gazzetta musicale di Milano*, de « uno straniero » (« d'un étranger ») qui payait de retour « le cortesia, i donativi e le lodi a lui prodigate dall'altrui buona fede, con le beffe, con le ingiustizie e con ogni maniera d'ingratitude » (« les courtoisies, les dons et les louanges à lui prodigués par la bonne foi d'autrui, avec des moqueries, des injustices, et toute autre forme d'ingratitude ») : A. Catelani, « Una nuova Bibliografia della musica... », *op. cit.* L'expérience de Gaspari ne faisait que renforcer l'idée d'un Fétis voleur de livres à grande échelle qu'on avait, à la même époque, aussi en France, notamment à l'égard des collections de la Bibliothèque du Conservatoire de Paris — dont il avait été bibliothécaire, de 1826 à 1831 —, de la Bibliothèque Royale (la Bibliothèque nationale de France d'aujourd'hui), et de la Bibliothèque Mazarine. Bien significative est l'opinion de Papillon de La Ferté, intendant du Mobilier de la Couronne — et donc responsable aussi de ses collections de livres —, qui, déjà dans une lettre écrite le 24 avril 1829, au moment du passage de la musique des concerts de la cour à la bibliothèque du Conservatoire, s'exprime de cette manière : « S'il n'était question que de la conservation de la musique nécessaire au service de ladite École, je n'interviendrais pas dans cette affaire, mais cette même Bibliothèque renferme la collection fort précieuse de la musique



Fig. 30 : Gaetano Gaspari, [Zibaldone musicale di memorie, documenti, estratti di opere stampate e manoscritte, lettere, autografi, ecc., in gran parte per servir di materiali alla storia, alla biografia, e alla bibliografia della musica], 4 vol., manuscrits autographes, III, p. 181 (pages de titre).

Pendant plus de quinze ans, les deux hommes ne correspondront plus. Entre-temps, Gaspari est devenu le conservateur de l'extraordinaire bibliothèque du Liceo et le maître de l'importante chapelle musicale de San Petronio. Auteur de nombreux articles sur la musique et les musiciens italiens — avec une attention particulière pour les bolonais —, il a constitué une collection plus que respectable de quelque 2 000 livres musicaux, et échange avec le monde de la musicologie contemporaine, auprès duquel il jouit d'une estime générale, parfois profonde⁵¹. Bref, il n'est plus l'obscur musicien et collectionneur de province qu'il était en 1846. Ceci est également confirmé indirectement par l'envoi et l'échange avec Fétis de publications et d'informations érudites, qui continuent, malgré tout, grâce aussi à l'entremise amicale de Farrenc⁵².

En 1860, l'éditeur Firmin-Didot entreprend la publication de la seconde édition de la *Biographie universelle*. Au début de 1862 paraît le troisième volume, qui contient un long article « Gaspari », d'environ deux colonnes et demie, très élogieux, parfois flatteur, et d'un ton presque similaire à une biographie de héros romantique, luttant contre la jalousie des envieux et l'incompréhension des médiocres. Les exemplaires de ce volume circuleront assez rapidement : le 13 février 1862, Catelani écrit à Gaspari qu'une de ses connaissances le possédait déjà⁵³, et on peut bien imaginer que le contenu de l'article à lui consacré ne lui sera pas resté inconnu trop longtemps. Voici un extrait des meilleurs passages :

[...] Cette époque de la vie de l'estimable artiste ne fut point heureuse : de 1842 à 1846, il eut à supporter des tracasseries qui troublèrent sa tranquillité, particulièrement de la part des membres de l'Académie des philharmoniques ; ce qui pour le rédacteur de cette notice n'a rien d'étonnant ; car il a connu la plupart de ces académiciens en 1841, et il a pu observer leur jalousie, leur caractère envieux à l'égard des hommes d'un mérite réel, leur morgue, leur pédantisme, et, au résumé, leur médiocrité, pour ne rien dire de pire. Toutefois, l'espèce de persécution qu'eut à subir M. Gaspari pendant une certaine période eut des résultats avantageux pour lui et pour l'art, car il se renferma en lui-même, chercha des consolations dans l'étude, recueillit des livres didactiques qu'il lut avec fruit, prenant sa part

des concerts de la Cour, et celle de la Chapelle va y être déposée sous peu de jours. Vous jugerez Monsieur le Comte, combien je dois tenir à ce qu'il y ait dans cette Bibliothèque au moins un agent sur lequel je puisse compter, et qui ne puisse se refuser à exécuter mes ordres, soit pour la confection des catalogues et inventaires que je vais faire, soit pour la conservation des manuscrits et ouvrages précieux. Il y a bien un Bibliothécaire [Fétis], mais vous savez certainement, Monsieur le Comte, que l'on ne peut avoir en lui aucune confiance, et que la prudence voudrait qu'il n'exerçât pas les fonctions d'une place obtenue, malgré les réclamations les plus fondées. Je regrette d'avoir à vous parler ainsi d'un homme qui est hors de mon service, mais les intérêts du Roi et ma responsabilité m'y obligent. » Citée par Jacques-Gabriel Prod'homme, « Fétis, bibliothécaire du Conservatoire », *Revue musicale*, 12 (1931), n° 116, p. 18-34 : 32-33 ; sur ce sujet cf. aussi François Lesure, « L'affaire Fétis », *Revue belge de musicologie*, 28-30 (1974-1976), p. 214-221.

51. En 1864, Farrenc en parlera à Fétis comme de « l'excellent M. Gaspari [...] cet honnête homme, modèle de probité » : Jacques-Hippolyte-Aristide Farrenc, *Lettre du 22 avril 1864, de Paris, à François-Joseph Fétis, à Bruxelles* (F-Pn : Mss N.A. fr. N° 22870, fol. 426r-427v) ; transcription dans F.-J. Fétis, *Correspondance, op. cit.*, p. 516-518 : 518.

52. Cf. *passim* les correspondances Gaspari-Catelani et Gaspari-Farrenc (I-Bc).

53. Cf. Angelo Catelani, *Lettre du 13 février 1862, de Modène, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 129.

de ce qu'il y trouvait de bon, s'en formant une instruction solide, et *donnant une preuve évidente de son mérite* dans un Miserere à cinq voix qu'il publia à Milan, au mois d'avril 1846, et *qui réduisit ses ennemis au silence*. Depuis cette époque jusqu'en 1857, l'attention de M. Gaspari se tourna tout entière vers la littérature de la musique et vers son histoire : *il se forma une bibliothèque spéciale de cette littérature, qui est aujourd'hui une des plus riches par le choix et la rareté des ouvrages*, et rassembla d'immenses matériaux pour la compilation d'une bibliographie de l'ancienne musique italienne ; *travail dont on a déjà pu apprécier la grande valeur par les excellents articles qu'il a fait insérer dans la Gazette musicale de Milan, en 1854 et 1855 (années XII et XIII)*. La place de maître de chapelle de S. Petronio ayant été mise au concours, M. Gaspari l'obtint le 29 mai 1857 ; *alors se réveillèrent les haines et les ardentes polémiques assoupies depuis onze ans ; mais la presse en fit justice*. L'éminent professeur s'est depuis lors livré à la composition des ouvrages destinés au service de la chapelle qu'il dirige, ainsi qu'aux soins réclamés par la Bibliothèque du Lycée musical, dont la conservation lui a été confiée depuis le 20 décembre 1856. Le catalogue illustré de cette célèbre Bibliothèque, qui fut formée autrefois par le P. Martini, a été entrepris par M. Gaspari, et *l'on ne peut douter qu'il n'accomplisse cette tâche de manière à mériter les applaudissements des hommes livrés à l'étude sérieuse de l'histoire de l'art*. Son exactitude scrupuleuse, sa dextérité à saisir le côté intéressant des ouvrages, et ses connaissances positives dans l'histoire de la littérature musicale ne laissent *point de doute sur le mérite de ce travail*, dont la publication est ardemment désirée. [...] *Son style est noble, sévère, mais n'a pas de sécheresse scolastique* ; lorsqu'il y traite le style d'imitation et de fugue, c'est avec liberté et d'une manière naturelle ; les parties sont bien placées, et l'instrumentation, dégagée de complications qui se perdent sous les voûtes d'une église, est dans les conditions nécessaires pour produire de l'effet. [...] *Ce digne artiste, modeste autant que savant*, est académicien philharmonique de Bologne, correspondant de l'Académie impériale des beaux-arts de l'Institut de France, et associé correspondant de l'Académie royale des beaux-arts de Florence.⁵⁴

Par rapport à ce qui s'était passé, cet article est un geste de paix, de reconnaissance et de réconciliation : encensé dans la nouvelle *Biographie universelle* comme « éminent professeur » et « digne artiste », Gaspari se voit immortalisé pour ses qualités et sa valeur de musicien, d'historien et de conservateur, dans un ouvrage destiné à devenir la référence parmi les contemporains (et, pour certains aspects et certains auteurs, à offrir des points de repère encore aujourd'hui). Bien qu'il ait perdu de l'argent et que Fétis ne lui ait jamais rendu « ses » pages de titre, il avait gagné une renommée internationale et, peut-être, immortelle.

Ayant payé, comme il lui convenait et à sa manière, sa dette, un peu moins de deux ans après la publication de ce troisième volume, Fétis fait sa réapparition épistolaire dans la vie de Gaspari : ce laps de temps était suffisamment long pour que le troisième volume parvînt entre les mains de l'« éminent professeur ». Le 12 octobre 1863, il peut donc écrire au « monsieur et

54. F.-J. Fétis, *Biographie universelle des musiciens...*, deuxième édition, *op. cit.*, t. 3 (1862), p. 413-414. Les mots en caractères italiques sont de notre fait.

digne maître » de Bologne, dans l'idée évidente que, n'ayant plus de dette à acquitter, il était possible de rétablir des relations professionnelles, entre collègues⁵⁵. Il s'excuse, certes, de son long silence, mais après des justifications plutôt faibles — il allègue, comme causes, des problèmes de famille, telles que la longue maladie de sa femme, et les « chagrins que m'a donnés le plus jeune de mes fils » —, la raison de cette reprise de contacts inattendue apparaît clairement : suite « à la publication d'un choix d'œuvres des maîtres belges anciens en partition, décrétée par le gouvernement [belge] sur sa proposition », Fétis demande à Gaspari de pouvoir acheter d'anciennes « œuvres de la musique belge, et mêmes italiennes, qu'on serait disposé à [lui] céder ». À cette fin, il fait suivre une longue liste d'éditions italiennes du XVI^e et du XVII^e siècle qui, d'après ce qu'il avait noté lors sa visite à Bologne en 1841, se seraient trouvées dans la bibliothèque du Liceo « en double et même en triple »⁵⁶. Il parle d'œuvres « en double et même en triple », mais, dans la réalité, il pense à des œuvres présentes en deux ou trois éditions.

La réponse de Gaspari — désormais l'un des connaisseurs en bibliographie musicale les plus réputés, avertis et reconnus d'Europe — est polie, même gentille, mais fermement négative. Il démontre à l'illustrissime collègue son intérêt à renouer un rapport de collaboration érudite, mais, en même temps, lui refuse toute sorte d'aide qui pourrait endommager le patrimoine de la bibliothèque du Liceo, dont il est désormais le maître absolu. Il est très clair sur un point :

[...] sebbene sia verissimo che nella biblioteca del nostro Liceo esistono più esemplari delle medesime opere, non son però medesime le edizioni, e basta quindi la diversità della stampa perché l'esperto bibliografo non le qualifichi per duplicate. Fra i pregi principali onde va celebre in Europa la biblioteca musicale di Bologna vuolsi appunto annoverare quest'abbondanza di ristampe d'una stessa opera; ed è poi inutile parlare dell'importanza di tale possesso a lei che in fatto di bibliografia, come in tutti i rami scientifici della musica, è il più grande scrittore del nostro secolo.⁵⁷

[...] même s'il est très vrai que dans la bibliothèque de notre Lycée il existe plusieurs exemplaires des mêmes œuvres, les éditions n'en sont pas les mêmes, et la différence d'impression suffit pour que l'expert bibliographe ne puisse pas les considérer comme des doublons. Parmi les qualités qui rendent célèbre en Europe la bibliothèque musicale de Bologne on peut bien compter cette abondance de réimpressions d'une même œuvre ; mais il est inutile de parler de l'importance d'une telle possession à vous, qui êtes, en matière de bibliographie, comme en tout domaine scientifique de la musique, le plus grand écrivain de notre siècle.

55. François-Joseph Fétis, *Lettre du 12 octobre 1863, de Bruxelles, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) ; transcription dans F.-J. Fétis, *Correspondance, op. cit.*, p. 505-506.

56. Cf. *ibidem* et F.-J. Fétis, *Lettre du 27 octobre 1846, op. cit.*

57. Gaetano Gaspari, *Lettre du 28 octobre 1863, de Bologne, à François-Joseph Fétis, à Bruxelles* (S-Skma, Daniel Fryklund Arkiv, n° 208 ; copie autographe à I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) ; transcription dans F.-J. Fétis, *Correspondance, op. cit.*, p. 507-509 : 508.

Gaspari a maintenant non seulement une conscience parfaite de l'importance absolue de la collection créée avec des objectifs d'universalité par Martini, mais aussi la confiance en soi et la qualification officielle pour parler franchement, et d'égal à égal, au dieu de la musicographie contemporaine. En effet, ce que Gaspari expliquait à son interlocuteur n'était que la réalité de la collection bolonaise: l'accumulation, autant que possible, de toutes les éditions existantes d'un même ouvrage, représentait depuis toujours, à juste titre, l'un des « *pregi principali onde va celebre in Europa la biblioteca musicale di Bologna* » (« *qualités qui rendent célèbre en Europe la bibliothèque musicale de Bologne* »). Néanmoins, il peut lui offrir, pour échange, la partie de *Quinto* du septième livre des madrigaux de Claudio Monteverdi (Venise 1619)⁵⁸, et les *Motetti a doi, e tre voci, libro decimo* d'Orazio Tarditi (Venise 1651)⁵⁹, et il conclut en le rassurant qu'il fera de son mieux pour satisfaire ses requêtes, s'il lui arrive de trouver d'autres éditions des *xvi^e* et *xvii^e* siècles.

Le lettre dans laquelle le 12 novembre Fétis remercie Gaspari d'une « reconnaissance sincère », mérite ici une attention particulière, parce qu'elle est la seule de ses lettres au bolognaise où il s'ouvre et se présente, presque le cœur sur la main, comme un grand homme avec ses faiblesses: dans un aveu libre à un confesseur complice, qui peut le comprendre parfaitement, l'octogénaire Fétis avoue sa condition de collectionneur, brûlant de la fièvre de la possession et de la connaissance.

Puisse, cher Monsieur et maître, réussir l'espérance que vous avez de la possibilité d'acquisition d'une collection d'ancienne musique de 500 à 600: ce sont des bonnes fortunes qui deviennent de plus en plus rares. Ne me trouvez-vous pas bien ridicule, avec mes 80 ans, de songer ainsi à augmenter les richesses de ma bibliothèque, comme si j'en devais jouir encore longtemps? Que voulez-vous? J'ai beau être vieux, j'adore la musique et je suis avide d'instruction. Quand je peux trouver une œuvre complète d'un auteur que je ne connais que par sa réputation, je ne résiste pas au désir que j'ai de connaître exactement quel fut son mérite, et je me hâte de mettre en partition un de ses morceaux.⁶⁰

Plus d'un an s'écoule, et c'est Gaspari qui reprend la correspondance, le 23 février 1865⁶¹. Il a pu acheter, pour la bibliothèque du Liceo, un exemplaire, magnifique et parfait, de l'*Erminia sul*

58. Claudio Monteverdi, *Concerto. Settimo Libro de Madrigali A 1. 2. 3. 4. & Sei voci, con altri generi de Canti...*, 6 vol., Venise, L'imprimerie de Gardano, Bartolomeo Magni, 1619.

59. Orazio Tarditi, *Motetti A Doi, E Tre Voci, Libro Decimo Opera Trigesima Prima...*, 4 vol., Venise, Alessandro Vincenti, 1651.

60. François-Joseph Fétis, *Lettre du 12 novembre 1862, de Bruxelles, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis); transcription dans F.-J. Fétis, *Correspondance*, op. cit., p. 509-510: 510.

61. Gaetano Gaspari, *Lettre du 23 février 1865, de Bologne, à François-Joseph Fétis, à Bruxelles* (S-Skma, Daniel Fryklund Arkiv, n° 213; copie autographe à I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis); transcription dans F.-J. Fétis, *Correspondance*, op. cit., p. 530.

Giordano de Michelangelo Rossi (Rome 1637)⁶², et il a demandé à Joseph Dupont de Bruxelles — élève de Fétis au Conservatoire de Bruxelles et Prix de Rome en 1863, présentement en visite à Bologne — de lui apporter, en cadeau de sa part, l'exemplaire de cet opéra, un peu défectueux car « qua e là mancante di carte » (« *manquant, ici et là, quelques pages* »), faisant partie originellement de la collection du Liceo⁶³. Le 23 août Fétis le remercie pour ce « beau cadeau », et l'« assurance de [ses] sentiments de la plus haute estime » termine définitivement leurs rapports⁶⁴. Vingt ans s'étaient écoulés, depuis leurs débuts, et quelles qu'avaient pu être les relations initiales entre ces deux collègues de rare qualité, un sentiment profond et sincère d'estime réciproque et de reconnaissance, intellectuelle ou matérielle, s'était enfin instauré.

Une solution aux conflits d'intérêts : la fusion des collections

À partir de la fin de 1855, et de sa nomination comme bibliothécaire, Gaspari doit se partager entre sa passion personnelle et privée pour le collectionnisme, et ses obligations professionnelles de valoriser et d'enrichir le patrimoine de la bibliothèque du Liceo. On imagine aisément que cette duplicité d'attitudes et de fonctions chez Gaspari devait souvent créer de dévorants conflits d'intérêts, tant sur le plan matériel des achats pour les deux collections, que sur celui immatériel du temps et des énergies à consacrer à leur gestion. Bref, comment donner équitablement la priorité à l'une ou l'autre des deux collections, sans tomber dans une sorte de schizophrénie ? Qu'acheter ou obtenir en échange pour soi, et qu'acheter pour le Liceo, en cas d'occasions particulièrement avantageuses ? Combien de temps consacrer à ses propres recherches, à ses propres achats, à la rédaction de sa *Bibliografia della musica*, et combien en consacrer aux recherches, aux achats pour la bibliothèque du Liceo et à la rédaction de son catalogue ?

Face à ce dilemme, Gaspari trouve relativement tôt la plus brillante des solutions : fondre ces deux collections, auxquelles il avait consacré la meilleure partie de ses énergies, afin de n'en former qu'une seule. Sa bibliothèque deviendrait ainsi celle du Liceo et celle du Liceo la sienne, immense, magnifique, extraordinaire⁶⁵. En réalité, comme si sa nomination était déjà dans

62. Michelangelo Rossi, *Erminia Svl Giordano Dramma Musicale, Rappresentato Nel Palazzo Dell'Illustrissimo, Et Eccellentissimo Signore D. Taddeo Barberino Prefetto di Roma...*, Rome, Paolo Masotti, 1637.

63. L'exemplaire de cette partition appartenant à la collection de Fétis et acquis en 1877 par la Bibliothèque Royale de Belgique (B-Br, Fétis 2.518 C. Mus.) était effectivement imparfait, « les pages 157 et 158, qui contiennent deux airs de danse » étant manquantes. Cf. *Bibliothèque Royale de Belgique. Catalogue de la Bibliothèque de F. J. Fétis acquise par l'État belge*, Paris, Librairie de Firmin-Didot ; Bruxelles, Librairie européenne C. Muquardt, 1877, p. 318 (n° 2518). Très vraisemblablement, il s'agit de la partition provenant du Liceo, dont la possession pourrait remonter à Martini.

64. François-Joseph Fétis, *Lettre du 23 août 1865, de Bruxelles, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Fétis) ; transcription dans F.-J. Fétis, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 543.

65. Une attitude bien différente de celle de Fétis envers la bibliothèque du Conservatoire de Paris. Cf. J.-G. Prod'homme, « Fétis bibliothécaire du Conservatoire », *op. cit.*, et F. Lesure, « L'affaire Fétis », *op. cit.*

l'ordre des choses — et même si la mise en œuvre de ce projet se fera en différentes phases —, Gaspari avait cette idée bien en tête avant de devenir le bibliothécaire du Liceo. Déjà dans une lettre de juin 1854, Catelani, en évoquant le moment « allorché si verificherà la cessione della sua raccolta e porrà in vendita i duplicati » (« où aura lieu la cession de votre collection, et où vous en mettrez en vente les doublons »), approuve la décision de Gaspari de ne plus acheter pour lui-même des livres qui existent déjà au Liceo⁶⁶. L'idée apparaît encore plus clairement quelques années plus tard, en octobre 1858, quand Gaspari écrit que « posponendo io l'interesse al lustro ed incremento dell'archivio affidato alle mie cure non tarderò gran affatto a donare al Liceo tutte le opere che posseggo non esistenti nella biblioteca »⁶⁷ (« en mettant mon intérêt de côté, par rapport au prestige et à l'enrichissement de l'archive confiée à mes soins, je ne tarderai pas beaucoup à donner au Liceo toutes les œuvres que je possède et qui n'existent pas dans la bibliothèque »). Désormais parfaitement défini, le projet est de nouveau évoqué en août 1860, avec quelques détails supplémentaires sur la vente des doublons — qui, d'après une suggestion de Farrenc, devrait avoir lieu à Paris, où les livres de musique sont mieux estimés —⁶⁸, et réaffirmé en février 1861⁶⁹. Et il est enfin concrétisé avant le 26 avril 1861, lorsque Gaspari écrit à Catelani :

[...] volli fare da me, depositando, timbrando e catalogando siccome cose del Liceo il triplo e forse più di quel che prendeva in cambio, e per tal guisa arricchendo chetamente la biblioteca de' miei più preziosi articoli senza farle spendere un centesimo, e nella ferma convinzione d'aver ceduto un capitale tre o quattro volte superiore di prezzo alle opere prese in baratto.⁷⁰

66. Angelo Catelani, *Lettre du 8 juin 1854, de Modène, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 68. Une idée presque similaire revient en mai 1860, sous la plume de Gaspari lorsqu'il invite Catelani à n'acheter pour la Biblioteca Estense que des œuvres qu'il ne possède pas personnellement. Il réaffirme ainsi implicitement l'idée d'une complémentarité — voire une identité absolue — entre collection personnelle et collection publique. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 28 mai 1860, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé dans V. Bazzocchi, « L'illustrazione della biblioteca... », *op. cit.*, p. 279.

67. Gaetano Gaspari, *Lettre du 17 octobre 1858, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 97.

68. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 13 août 1860, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 109.

69. « [...] vagheggio l'idea di redigere e pubblicare un'illustrazione della biblioteca del nostro Liceo, dove un giorno o l'altro sarà incorporata quella parte della mia musicale suppellettile che non esiste nel mentovato stabilimento » (« [...] je caresse l'idée de rédiger et publier une illustration de la bibliothèque de notre Liceo, où, un jour ou l'autre, sera incorporée la partie de mes objets musicaux, qui n'existe pas dans l'établissement mentionné ») : G. Gaspari, *Lettre du 1^{er} février 1861, op. cit.*, p. 258-259.

70. Gaetano Gaspari, *Lettre du 26 avril 1861, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 120. Gaspari fournit une confirmation ultérieure de cette donation le 28 octobre 1862, quand il informe Fétis que « la biblioteca [del Liceo] ne racchiude un'enorme quantità [di edizioni di musiche polifoniche mancanti di qualche parte], man mano aumentatasi dopo averne io donata una considerabile parte di quella della mia collezione, e dopo gli acquisti che qualche volta m'avvenne di effettuare. » (« la bibliothèque [du Liceo] en contient une quantité énorme [d'éditions de musiques polyphoniques manquant de quelques

[...] je l'ai fait à ma manière, en déposant, estampillant et cataloguant, comme objets du Liceo, le triple, et peut-être encore plus, de ce que je prenais en échange, et de cette manière, petit à petit, j'ai enrichi la bibliothèque de mes articles les plus précieux, sans lui faire dépenser un seul centime, dans la ferme conviction d'avoir cédé un capital d'une valeur trois ou quatre fois supérieure aux œuvres prises en échange.

Gaspari met en œuvre cette fusion d'une manière très efficace, et d'après les habitudes et les conceptions — parfois discutables aujourd'hui — de la bibliothéconomie contemporaine : il donne intégralement sa propre collection au Liceo, et, dans le cas de doublons, il applique le *critère du meilleur exemplaire* (parfait, moins parfait, imparfait) pour décider quels sont ceux qu'il faut garder et ceux dont on pourra se priver (et tout cela sans trop se soucier, il faut le dire, de préserver l'intégrité de la collection originelle de Martini). Les doublons qui restent, seront l'objet d'une importante vente publique, dont au moins une partie des revenus sera consacrée à l'achat d'autres livres pour ce qui n'est plus désormais, aux yeux de Gaspari, que *la bibliothèque*⁷¹. D'après les contemporains, Gaspari aurait enrichi avec sa donation la collection du Liceo d'environ deux mille volumes, souvent rarissimes⁷². Comme en témoignent les minuscules étiquettes de marque de possession au nom de « Gaetano Gaspari », encore collées au bas des pages de titre, c'est grâce à ces dons que, par exemple, entrent dans les collections du Liceo l'*Intabolatura de lauto* d'Antonio Rotta (Venise 1546)⁷³, ou l'édition vénitienne de 1622 de la *Scala di musica* d'Orazio Scaletta⁷⁴, qui s'ajoute à la bonne douzaine d'autres éditions du même ouvrage déjà sur les étagères (Fig. 31).

Fig. 31 : Collettes *ex-libris* au nom de « Gaetano Gaspari ». Gaspari les collait au bas de la page de titre.



parties], qui s'est augmentée, petit à petit, après que j'en ai donné une partie considérable de celle de ma collection, et après les achats qu'il m'est arrivé parfois d'effectuer » : G. Gaspari, *Lettre du 28 octobre 1862*, *op. cit.*, p. 508.

71. Ces deux étapes du projet de Gaspari expliquent pourquoi, lors de la vente qui eut lieu à Paris en février 1862, il y eut des volumes provenant du Liceo — soit directement, soit après une possession temporaire de Gaspari due à des échanges précédant la fusion des deux bibliothèques —, et donc aussi de la collection originelle de Martini, comme cela a été démontré pour certains livres de la dite « collection Pagliarini ». Cf. K. v. Orden-A. Vitolo, *op. cit.*, p. 262-264.
72. Le nombre de deux mille volumes — fourni par F. Parisini (*Elogio funebre...*, *op. cit.*, p. 18-19), et repris ensuite par d'autres (Vatielli, Romeo, etc.) —, pourrait être vérifié grâce au catalogue topographique de la bibliothèque, rédigé dans les années 1880 par Parisini lui-même, dans lequel les volumes de provenance « gasparienne » apparaissent marqués par le sigle « G.G. » (I-Bc, *Cataloghi topografici manoscritti*).
73. Antonio Rotta, *Intabolatura De Lavto... di Recercari Motetti, Balli, Madrigali. Canzon francese...*, Venise, Antonio Gardano, 1546 (I-Bc, U.161).
74. Orazio Scaletta, *Scala Di Musica Molto Necessaria Per Principianti...*, Venise, Alessandro Vincenti, 1622 (I-Bc, C.13). Cf. aussi la Fig. 26, p. 169, où apparaît cette édition de la *Scala di musica*, parmi d'autres ayant appartenu à la bibliothèque de l'ancien Liceo, à l'extrême gauche du rang central.

De plus, une fois acceptée l'idée qu'il n'y aura qu'une seule collection, Gaspari, qu'il agisse en qualité de conservateur, de collectionneur ou de chercheur, veille à l'attribution d'une dotation financière pour l'enrichissement et la conservation de la collection du Liceo, et combine de manière optimale le temps mis à disposition pour la gestion de la bibliothèque et celui pour ses propres activités d'étude et de recherche (y compris la rédaction de la *Bibliografia della musica*, qui finit par coïncider parfaitement avec celle du catalogue de la bibliothèque). Au moins à partir de 1861, la figure du collectionneur privé qu'est Gaspari ne se distingue plus de celle du conservateur, et de ce qu'il fait pour la collection du Liceo, il le fait aussi pour son activité personnelle de chercheur et de collectionneur, et *vice-versa*.

Gaspari et la vente de sa collection

La vente que Gaspari organise des doublons plus ou moins parfaits de sa collection, après la fusion avec celle du Liceo, est pensée, d'après le conseil d'Aristide Farrenc, pour le marché parisien des ventes publiques⁷⁵. Avec les profits, qui, toujours selon Farrenc, pourraient « s'élever à environ 5 000 francs »⁷⁶, Gaspari pense pouvoir ultérieurement enrichir, avec de nouvelles acquisitions, la collection du Liceo, devenue désormais *sa propre* collection. Il prépare l'événement en y consacrant beaucoup d'énergie : il rédige une série de fiches descriptives très détaillées des *Opere da vendere perché esistono al Liceo* (*Œuvres à vendre parce que déjà existantes au Liceo*), sur lesquelles il notera le nom de l'acquéreur, le prix payé, et la destination finale, si elle est institutionnelle⁷⁷ (Fig. 32, page suivante), en réservant le plus grand soin aux six rarissimes éditions d'Ottaviano Petrucci, représentées par les livres de messes publiés à Venise entre 1503 et 1506 d'Antoine Brumel, Jacob Obrecht, Alexander Agricola, Marbrianus de Orto, Gaspar van Weerbeke et Heinrich Isaac, et destinées à rapporter le plus d'argent⁷⁸. Néanmoins, le moment venu d'accomplir ce projet, Gaspari se soustrait aux fatigues et aux problèmes que la gestion

75. À vrai dire, dans une tentative extrême de ne pas disperser ses livres, et de les retenir en Italie, Gaspari avait proposé l'achat, même pour une somme inférieure, à Catelani, pour la bibliothèque de Modène, mais l'affaire n'avait pas pu aboutir. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettres du 17 et 19 août 1860, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* et Angelo Catelani, *Lettre du 21 août 1860, de Modène, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumés dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 109-110.

76. « Je crois que la vente de votre collection pourra s'élever à environ 5 000 francs, sur lesquels déduisant les frais de caisses, emballage, port, droits de transit ou d'entrée en France, et frais de vente, il devra vous rester au moins 4 000 francs nets. » : Jacques-Hippolyte-Aristide Farrenc, *Lettre du 12 février 1860, de Paris, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Farrenc). Cf. aussi G. Gaspari, *Lettre du 13 août 1860, op. cit.*

77. Gaetano Gaspari, *Opere da vendere perché esistono al Liceo*, catalogue manuscrit sur fiches (I-Bc).

78. Gaspari apprend à connaître et à apprécier ces éditions au moins à l'époque des recherches effectuées pour Catelani, en vue de la publication de l'étude de celui-ci sur Petrucci : Angelo Catelani, « Bibliografia di due stampe ignote di Ottaviano Petrucci da Fossombrone », *Gazzetta Musicale di Milano*, 14 (1856), p. 345-348, 353-357, 369-372 (en volume : Milan, Ricordi, [1856]).

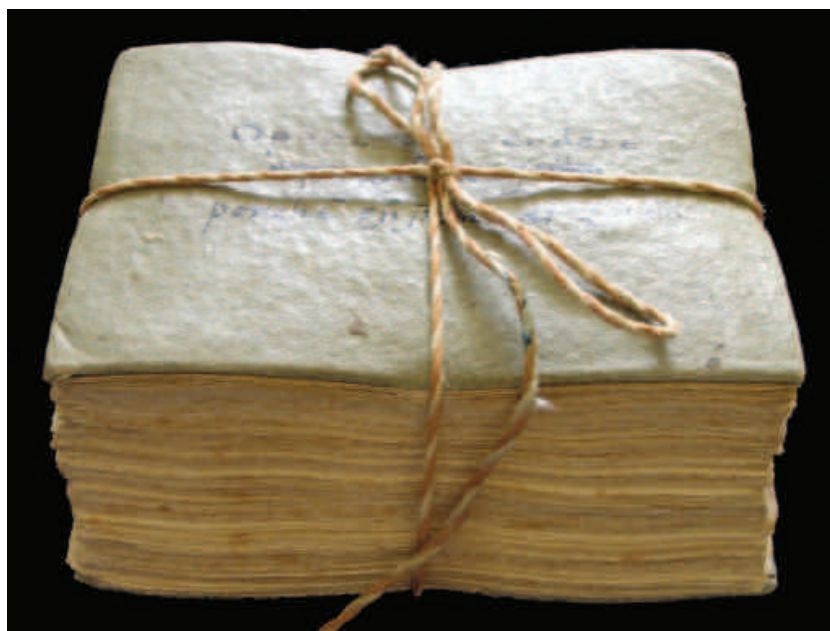
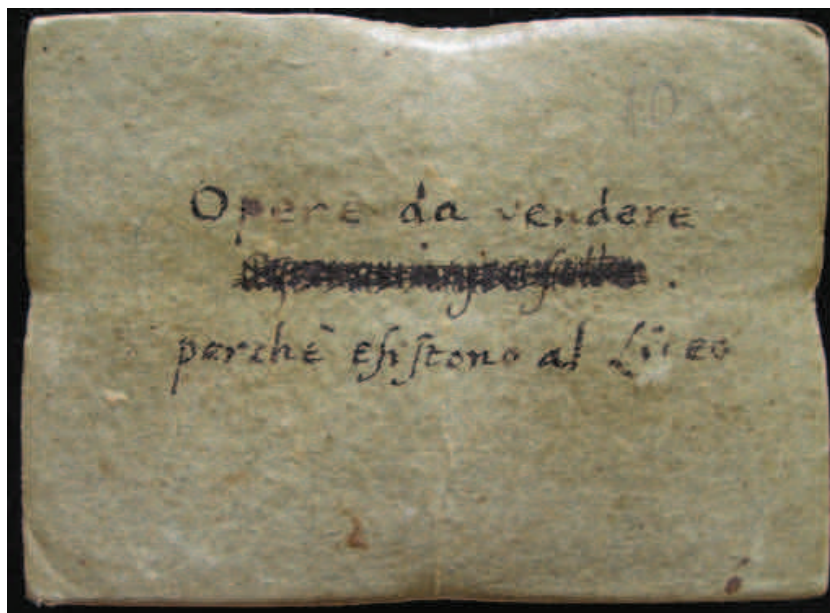


Fig. 32: Gaetano Gaspari, *Opere da vendere* [effacé - illisible] *perché esistono al Liceo*, catalogue manuscrit sur fiches.

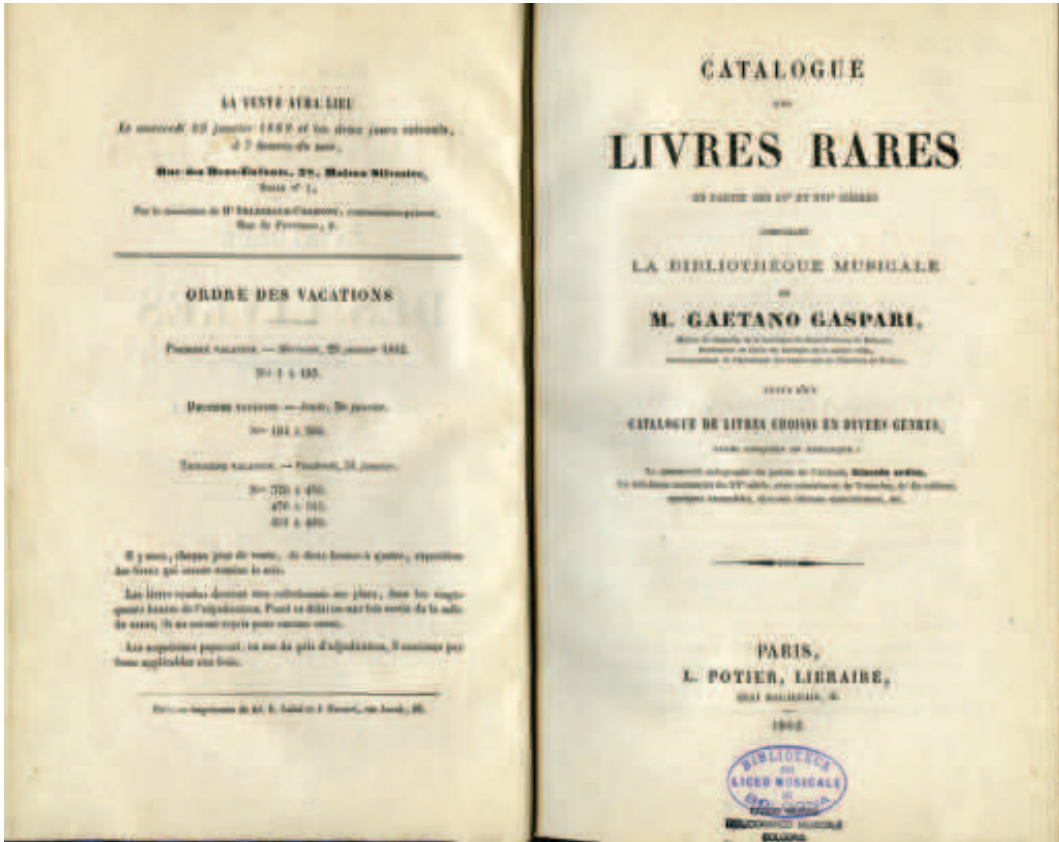


Fig. 33: *Catalogue des livres rares en partie des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles composant la bibliothèque musicale de M. Gaetano Gaspari... suivi d'un catalogue de livres choisis en divers genres...*, Paris, L. Potier, 1862, page de titre.

directe de la vente à Paris aurait comportés, et cède ses livres — pour les 5 000 livres indiquées par Farrenc — à Paolo Antonio Tosi⁷⁹, un libraire milanais, évidemment bien introduit dans le marché des libraires parisiens. La vente de « cette collection de livres de musique qui nous semble la plus considérable et la plus intéressante que nous ayons encore vue passer dans les ventes, au moins en France » sera enfin organisée à Paris, entre le 29 et le 31 janvier 1862, par le libraire Antoine-Laurent Potier⁸⁰ (Fig. 33).

79. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 21 août 1861, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumé dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 125. En 1861, la toute nouvelle lire du royaume d'Italie avait une valeur égale à celle du franc français.

80. *Catalogue des livres rares en partie des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles composant la bibliothèque musicale de M. Gaetano Gaspari... suivi d'un catalogue de livres choisis en divers genres...*, Paris, L. Potier, 1862, p. v-vii: v. Au moment de procéder à la vente, Tosi ajoutera à la bibliothèque de Gaspari un *Supplément* de « livres choisis en divers genres », pour la

À partir de ce moment, Gaspari n'est plus que le spectateur du sort de sa bibliothèque. Vraisemblablement à la suite d'un malentendu, il ne recevra de Tosi pas même un exemplaire du catalogue⁸¹, et ne pourra obtenir des informations sur les résultats de la vente que grâce à la médiation de Farrenc. Le 27 février, il sait qu'elle atteignit, pour les 450 livres qui lui avaient appartenu, un montant total de 6 730 francs, dont 1 082 pour les six Petrucci⁸², et quelques semaines après, dans un compte rendu très détaillé, il en connaît, article par article, les nouveaux possesseurs et les prix payés⁸³, autant d'informations qu'il note dans les fiches des *Opere da vendere*, et dans sa copie du catalogue de vente, interfolié pour cette nécessité⁸⁴.

Parmi les acquéreurs figurent des érudits collectionneurs tels que Fétis ou Farrenc, des libraires tels que Potier et Auguste Lavinée de Paris, ou Schultz, apparemment pour le compte de Asher & Co. de Berlin⁸⁵, ainsi que la Bibliothèque impériale et celle du Conservatoire de

plupart d'intérêt non musical (p. 46-54, numéros 451-515). Sur Antoine-Laurent Potier (« L. Potier »), très important bibliophile, bibliographe, libraire, organisateur et directeur de ventes publiques dans le Paris des décennies centrales du XIX^e siècle, cf. Jules Le Petit, « Un grand libraire : Ant.-Laur. Potier », *Le Livre*, 2 (1880), p. 114-120. Potier organisera aussi, à la fin de 1862, la vente de la bibliothèque d'Adrien de La Fage.

81. Cf. Jacques-Hippolyte-Aristide Farrenc, *Lettre du 13 avril 1862, de Paris, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Farrenc).
82. Cf. Jacques-Hippolyte-Aristide Farrenc, *Lettre du 27 février 1862, de Paris, à Gaetano Gaspari, à Bologne* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Farrenc), et Gaetano Gaspari, *Lettre du 3 mars 1862, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumé dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 130. Le total de 6 730 francs sera corrigé par la suite en 6 736. Cf. J.-H.-A. Farrenc, *Lettre du 13 avril 1862, de Paris, op. cit.* Les éditions de Petrucci sont décrites aux p. 24-25 (nos 235-240) du *Catalogue des livres rares en partie des XV^e et XVI^e...*, *op. cit.*
83. « Depuis 10 à 12 jours la liste des nos avec le prix est copiée; je ne vous l'enverrai que demain, parce que je veux y joindre, autant qu'il me sera possible, les noms des acquéreurs, voyant par votre lettre que vous serez bien aise de les connaître »: J.-H.-A. Farrenc, *Lettre du 27 février 1862, op. cit.* Pour la liste des acquéreurs cf. surtout J.-H.-A. Farrenc, *Lettre du 13 avril 1862, op. cit.*: Gaspari put y trouver toutes les informations qu'il désirait. De cette longue lettre transparait aussi l'honnêteté de Farrenc, et son grand soin à s'occuper des intérêts de Gaspari, qui — dans des lettres apparemment perdues — semblerait lui avoir reproché une évaluation trop modeste de la collection. Cette lettre est également remarquable pour des informations savoureuses concernant le Conservatoire de Paris, qui touchent aux disponibilités financières de sa bibliothèque, ainsi qu'à la sensibilité envers celle-ci de certains de ses grands bibliothécaires ou directeurs: « Supposez maintenant une autre chose: l'emploi d'administrateur au Conservatoire ne date que de quelques années; avant son arrivée, la présentation du catalogue [de la vente des livres de Gaspari] eut été faite à M. Berlioz [bibliothécaire du Conservatoire] ou à M. Auber [directeur du Conservatoire]: l'un comme l'autre ne s'intéresse guère à la bibliothèque; on peut même dire que M. Berlioz qui est le bibliothécaire ne s'y intéresse pas du tout. Jamais il ne va à la bibliothèque, jamais!!! et il ne met le pied au Conservatoire que pour y toucher ses appointements! Voilà pourtant comment vont bien des choses à Paris! Après cela enviez notre sort, si vous l'osez, et alors je vous en dirai davantage!... ».
84. Cf. G. Gaspari, *Opere da vendere perché esistono al Liceo, op. cit.*, et le *Catalogue des livres rares en partie des XV^e et XVI^e...*, *op. cit.* (exemplaire noté par Gaspari à I-Bc, M.545 olim SV.A.IV.9); un autre exemplaire conservé à Bologne dans la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio contient les seuls prix de vente, notés d'une autre main que celle de Gaspari (I-Bca, 10.bb.IV.24).
85. Schultz s'adjuge cinq des six éditions de Petrucci (Brumel, Obrecht, Agricola, Weerbeke et Isaac), que le libraire berlinois Asher & Co. mettra en vente, à des prix bien plus élevés, seulement quelques semaines après: Brumel (cat. Gaspari n° 235) passera de 60 à 150 francs (+ 150 %), Agricola (cat. Gaspari n° 237) de 101 à 155 (+ 53 %), Weerbeke (cat. Gaspari n° 239) de 91 à 175 (+ 92 %), tandis que Obrecht et Isaac (cat. Gaspari nos 236 et 240), achetés respectivement pour 275 et 270 francs, seront mis en vente *sans prix marqué*, et donc pour des sommes évidemment plus élevées. Cf. l'*Extrait du catalogue LXVIII de livres rares et curieux en vente aux prix marqués*, Berlin, Chez A. Asher & Co., [1862],

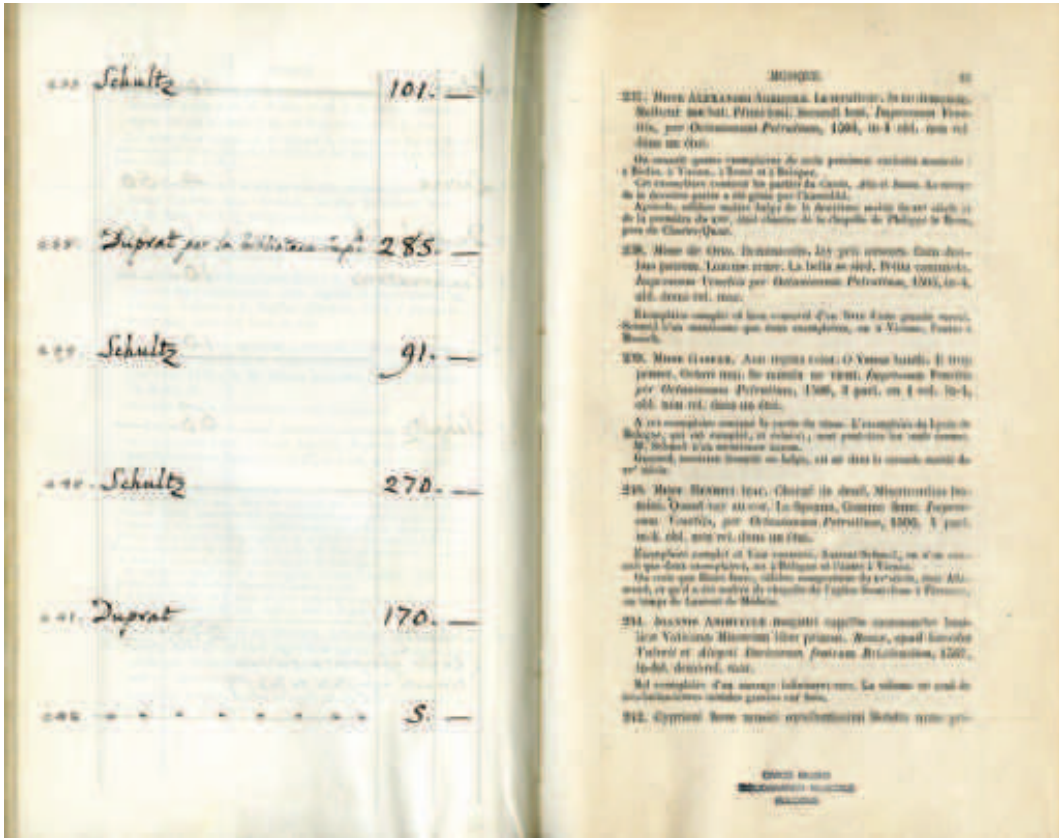


Fig. 34a: Catalogue des livres rares en partie des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles composant la bibliothèque musicale de M. Gaetano Gaspari... suivi d'un catalogue de livres choisis en divers genres..., Paris, L. Potier, 1862, p. 25.

Paris. Parmi les livres les plus précieux restés certainement à Paris, on peut mentionner l'édition petruccienne des *Misse* de Marbrianus de Orto (Venise 1505)⁸⁶, le *Magnificat omnitonum cum quatuor vocibus* de Cristóbal de Morales (Venise 1562)⁸⁷, ou le *Missarum liber primus* de Giovanni Animuccia (Rome 1567)⁸⁸ : achetés par Benjamin Duprat, libraire de la Bibliothèque impériale,

p. 1, 3, 7, 10 et 13; et Gaetano Gaspari, *Lettre du 22 avril 1862, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumé dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 133-134.

86. Marbrianus de Orto, *Misse De Orto. Dominicalis. Jay pris amours, cum duobus patrem. Lôme arme. La bella se sied. Petita camueta*, 4 vol., Venise, Ottaviano Petrucci, 1505 (F-Pn, Rés.Vm¹ 229; numéro d'acquisition de la Bibliothèque impériale 43 679).

87. Cristóbal de Morales, *Magnificat Omnitonum Cvm Qvatuor Vocibus...*, Venise, Antonio Gardano, 1562 (F-Pn, Rés. Vm¹ 28; numéro d'acquisition de la Bibliothèque impériale 43 681).

88. Giovanni Animuccia, *Joannis Animucia Magistri Cappellae Sacrosanctae Basilicae Vaticanae Missarum Liber Primus*, Rome, Les héritiers de Valerio et Luigi Dorico, 1567 (F-Pn, Rés. Vm¹ olim Vm.1.A; numéro d'acquisition de la Bibliothèque impériale 43 680).

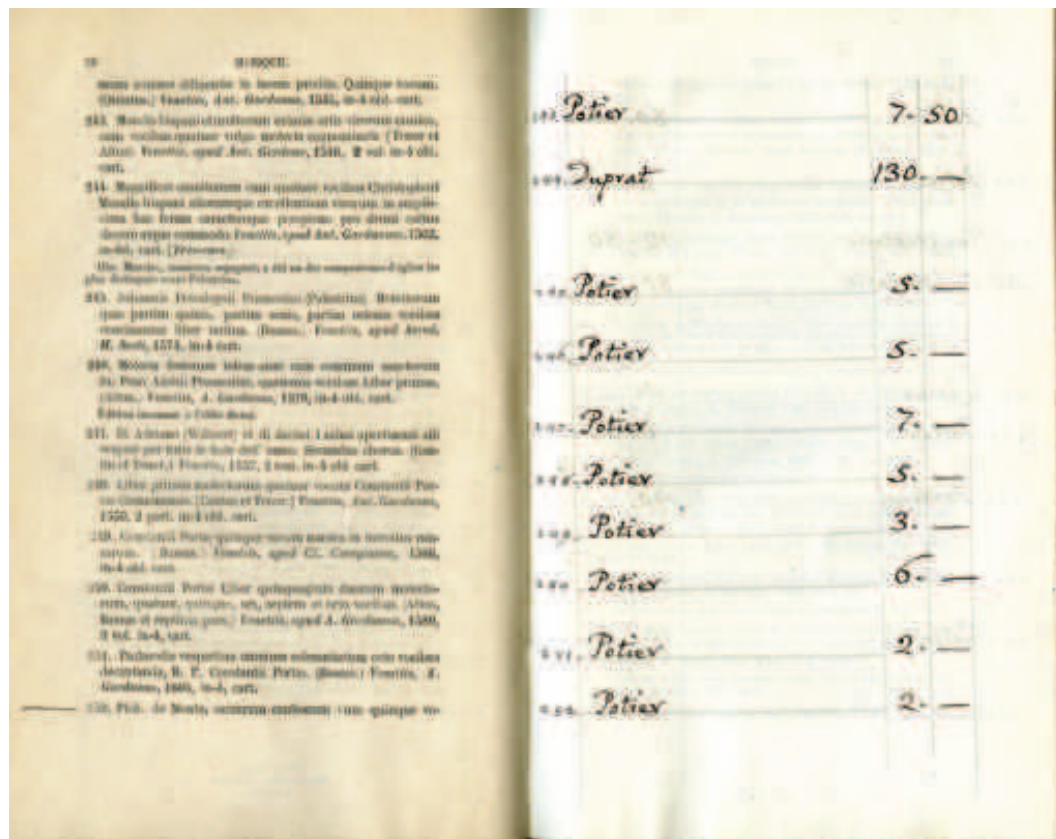


Fig. 34b: *Catalogue des livres rares en partie des xv^e et xvi^e siècles composant la bibliothèque musicale de M. Gaetano Gaspari...*, p. 26.

avec treize autres œuvres d'importance et de valeur bien inférieure, ils font aujourd'hui partie des fonds du département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France⁸⁹ (Fig. 34a-b). Leur provenance « gasparienne » est confirmée pour les *Misse* d'Orto par l'arrachement, en bas de la page de titre, de ce qui aurait pu être une étiquette de possession « Gaetano Gaspari », et, surtout, par un essai « gasparien » de mise en partition de la messe *J'ay pris amour*, relié avec les quatre volumes⁹⁰; quant au *Missarum liber primus* d'Animuccia, l'origine « gasparienne »

89. Cf. le *Catalogue des livres rares en partie des xv^e et xvi^e siècles...*, op. cit. (exemplaire annoté par Gaspari à I-Bc, M.545 olim SV.A.IV.9), p. 25-26 (numéros 238, 241, 244).

90. À ces preuves, on peut ajouter que la reliure, avec des plats extérieurs marbrés, est du même type et style que celle de plusieurs éditions de Petrucci appartenant anciennement à la bibliothèque du Liceo, parmi lesquelles les *Harmonice musices odhecaton* A, [Venise, Ottaviano Petrucci, 1501] (I-Bc, Q.51) et les *Motetti. A. numero... trentatre*, Venise, Ottaviano Petrucci, 1502 (I-Bc, Q.52).

est manifeste par la présence de l'étiquette de possession sur la page de titre et d'une longue note manuscrite de la main de Gaspari sur la feuille de garde inférieure; enfin ces trois livres, y compris le *Magnificat* de Morales, portent des numéros d'acquisition consécutifs, attestant leur arrivée à la Bibliothèque impériale exactement à la même époque⁹¹.

Gaspari, les ventes publiques et leurs catalogues

En bon collectionneur et en bon bibliothécaire, Gaspari fait participer son institution aux ventes publiques, et en particulier à celles des collections de certains de ses illustres correspondants étrangers. Pour celle de la bibliothèque d'Adrien de La Fage⁹², par exemple, il réussit à destiner la moitié des disponibilités financières de la bibliothèque, et, avec l'aide d'un « émissaire » parisien, le libraire Lavinée, il peut acheter plus de quarante articles⁹³.

Quant aux modalités d'acquisition du Liceo lors de la vente de la collection Farrenc⁹⁴, il est possible de les reconstituer, grâce à la mise à jour constante que Gaspari en fait à Catelani⁹⁵. Pour permettre à son institution d'y concourir, Gaspari avait demandé à la municipalité de Bologne une subvention extraordinaire et avait enfin pu envoyer à Paris la somme respectable de 1 200 liras, avec l'espoir de pouvoir obtenir soixante-trois des 1 567 articles du catalogue; malheureusement, il n'en obtiendra que vingt cinq, et — ce qui est le pire — même pas les plus intéressants. Il n'a pu, par exemple, obtenir ni la première édition tant recherchée du *Fronimo* de Vincenzo

91. Beaucoup d'autres livres de la collection « gasparienne » (plus de quatre-vingts) furent achetés directement par le Conservatoire de Paris : « A number of items in the former Paris Conservatory Library (acquisition numbers 12628-74 and 12677-714) were indeed bought at the Gaspari sale in January 1862. Among them are the Cifra, *Libro sesto* (Rés. 311) and the Marenzio, *Terzo libro* (Rés. 786), bound with the 1594 edition of the same book (Rés. 787) » (« un bon nombre de livres de l'ancienne bibliothèque du Conservatoire de Paris [numéros d'acquisition 12628-74 et 12677-714] furent achetés en janvier 1862 à la vente de la collection de Gaspari. Parmi ceux-ci le Libro sesto de Cifra [Rés. 311] et le Terzo libro de Marenzio [Rés. 786], relié avec l'édition de 1594 du même livre [Rés. 787] ») : K. v. Orden-A. Vitolo, *op. cit.*, p. 262-263, et, en particulier, la note 66.

92. Cf. *Catalogue de la bibliothèque musicale de feu M. J. Adr. De La Fage*..., Paris, L. Potier, 1862 (I-Bc, O.566). La vente, qui compte 2 300 articles, a lieu à Paris du 15 au 27 décembre 1862.

93. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettre du 9 février 1863, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumé dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 144.

94. Cf. *Catalogue de la bibliothèque musicale théorique et pratique de feu M. A. Farrenc*..., Paris, J. F. Delion, 1866 (I-Bc, N.510). La vente, qui comptait 1 567 pièces, fut voulue par la veuve de Farrenc, Louise, afin de pouvoir continuer la publication du *Trésor des pianistes*, entreprise par son mari en 1861. Elle eut lieu à Paris du 16 au 24 avril 1866. L'exemplaire du *Catalogue* aujourd'hui à I-Bc fut interfolié et noté, probablement par un « émissaire » parisien de Gaspari, avec les prix et les noms des acquéreurs; ensuite, Gaspari y ajouta les offres du Liceo et y relia, à la fin, un index des auteurs et des acquéreurs.

95. Cf. Gaetano Gaspari, *Lettres du 7 et 30 avril, 7 et 16 mai 1866, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani); résumés et/ou transcriptions partielles dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 200-202. Gaspari avoue aussi à Catelani n'avoir jamais même pas suspecté l'extrême richesse de la collection Farrenc.

Galilei (Venise 1568)⁹⁶ — même s'il avait offert cent livres —, ni d'autres ouvrages qui lui échappèrent à quelques livres près. Cette déception le conduira à une réflexion sur la bonne manière de participer aux ventes de ce type : « È un fatto che in tutte le vendite all'incanto bisogna o trovarvisi in persona, od avere un amico intrinseco, un *alter ego* che agisca con intelligenza, con giustatezza di vedute e con quella libertà d'azione che in simili casi è indispensabile per superare le gare »⁹⁷ (« *C'est bien un fait que dans toutes les ventes aux enchères il faut soit s'y trouver personnellement, soit avoir un ami de confiance, un alter ego qui agisse avec intelligence, avec justesse de vision, et avec cette liberté d'action qui est indispensable dans ces cas pour gagner* »).

Un autre exemple des modalités opérationnelles de Gaspari comme collectionneur-conservateur-chercheur est offert par la documentation relative à la vente de la bibliothèque d'un de ses meilleurs correspondants, Coussemaker⁹⁸. De celle-ci, le Liceo ne remportera que trois articles, dont les deux rares volumes de l'*Harmonie universelle* de Marin Mersenne (Paris 1636-1637)⁹⁹. À cette occasion, Gaspari peut compter sur un bon « *alter ego* », le bibliographe genevois George Becker, duquel il reçoit deux exemplaires du catalogue qu'il annotera à sa manière. L'un — arrivé probablement après la vente, et aussitôt catalogué pour la bibliothèque — porte, outre les notes de Becker (comme d'ordinaire, les noms des acquéreurs et les prix payés), trois listes-registres soigneusement rédigées par Gaspari avec des intentions bibliographico-documentaires évidentes : un « Elenco delle opere di maggior rarità » (« *Liste des œuvres plus rares* »), un « Elenco delle opere vendute a vilissimo prezzo » (« *Liste des œuvres vendues à très bas prix* »), ainsi qu'un « Indice alfabetico degli autori » (« *Index alphabétique des auteurs* ») très détaillé, les deux premiers avec les indications des prix, et toutes les trois avec les renvois aux descriptions des articles (Fig. 35, page suivante). Le deuxième exemplaire, arrivé vraisemblablement avant la vente afin de permettre au Liceo d'y participer, est resté pendant plus de 130 ans parmi les « matériaux divers » de la bibliothèque. Catalogué très récemment, il contient, avec les notes habituelles concernant les noms des acquéreurs et les prix d'achat des articles, évidemment

96. Vincenzo Galilei, *Fronimo Dialogo Di Vincentio Galilei Fiorentino, Nel Quale Si Contengono Le Vere, Et necessarie regole del Intauolare la Musica nel Liuto*..., Venise, Girolamo Scotto, 1568.

97. G. Gaspari, *Lettre du 16 mai 1866, op. cit.* La déception sera plus grande encore une fois que, arrivés à Bologne, les articles achetés se révéleront être dans des conditions misérables : « [...] la più parte delle opere sono in pessimo stato, con macchie mostruose, empivamente rappezzate, guaste dall'umido e dall'acqua » (« [...] la plupart des œuvres sont en très mauvais état, avec des tâches monstrueuses, réparées sans vergogne, abîmées par l'humidité et par l'eau ») : Gaetano Gaspari, *Lettre du 23 mai 1866, de Bologne, à Angelo Catelani, à Modène* (I-Bc, Carteggio Gaspari-Catelani) ; résumé et transcription partielle dans C. Romeo, *op. cit.*, p. 203. En d'autres temps, cet *alter ego* aurait pu être le même Farrenc, qui jouissait auprès de Gaspari de la plus haute estime et confiance professionnelle : « [...] benissimo mi trovava con M. Farrenc per uniformità di sentire e per eguaglianza d'inclinazioni » (« [...] je me trouvais très bien avec M. Farrenc, pour l'uniformité des sentiments, et l'égalité des inclinations ») : G. Gaspari, *Lettre du 11 juin 1866, op. cit.*

98. Cf. *Catalogue de la bibliothèque et des instruments de musique de feu M. Ch. Edm. H. de Coussemaker*..., Bruxelles, Fr.-J. Olivier, 1877. La vente eut lieu à Bruxelles du 17 au 20 avril 1877.

99. Marin Mersenne, *Harmonie Vniverselle*..., Paris, Sébastien Cramoisy, 1636, et *Seconde Partie De L'Harmonie Vniverselle*..., Paris, Pierre Ballard, 1637 (I-Bc, D.140). Le troisième livre est les *Mémoires Pour Servir A L'Histoire De La Révolution Opérée Dans La Musique Par M. Le Chevalier Gluck*, Naples, Paris, Bailly, 1781 (I-Bc, K.119).

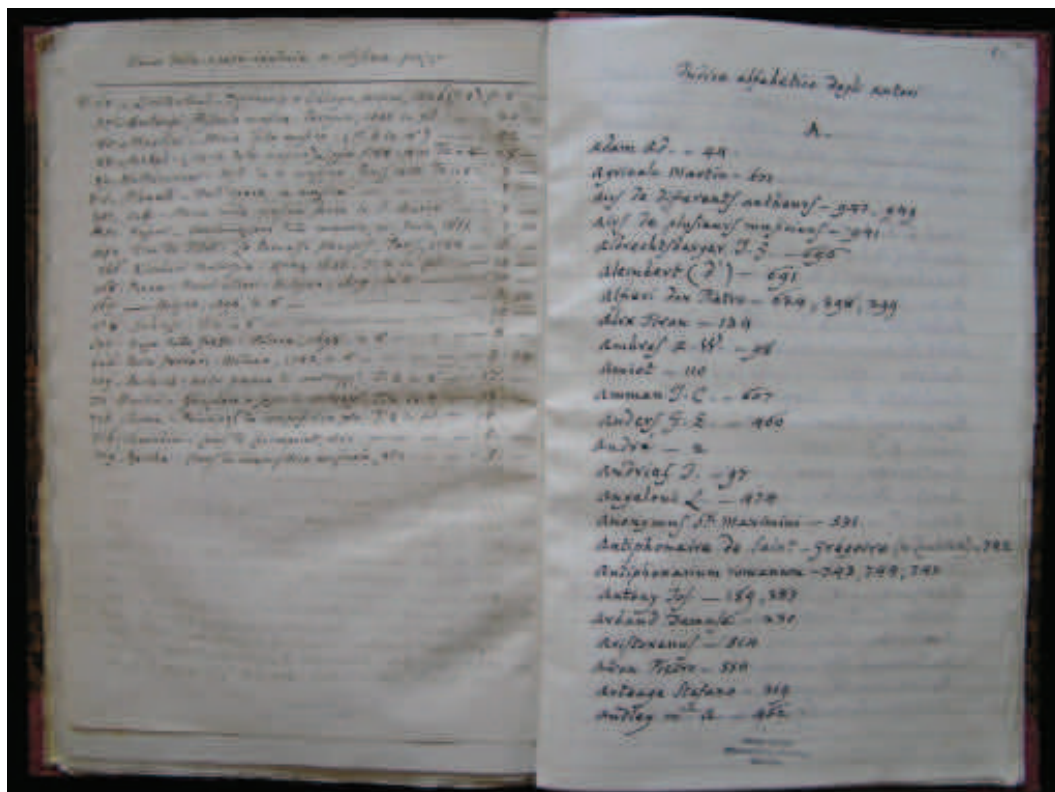


Fig. 35: Catalogue de la bibliothèque et des instruments de musique de feu M. Ch. Edm. H. de Coussemaker..., Bruxelles, Chez Fr.-J. Olivier, 1877: « Elenco delle opere vendute a vilissimo prezzo » et « Indice alfabetico degli autori ».

copiés d'après l'autre exemplaire reçu après la vente, une liste de dix « opere regalate in vari tempi a M^r Coussemaker da G. G. » (« *œuvres données à différentes époques à M. Coussemaker par G.G.* ») et montre plutôt le « côté collectionneur » du bibliothécaire du Liceo¹⁰⁰ : en gardant mémoire des volumes dont il avait fait cadeau à son illustre collègue, Gaspari semble avoir voulu retracer l'histoire et les parcours de certains livres qui auparavant avaient fait partie de sa propre collection, et que la vente Coussemaker avait éparpillés parmi les collectionneurs et les bibliothèques musicales de l'Europe.

Bien d'autres catalogues furent annotés par Gaspari, toujours avec l'intention de récolter le plus d'informations. En marge des pages, à côté des livres décrits, ou organisées en listes soigneusement rédigées, des informations telles que les prix, les acquéreurs, les destinations finales des livres vendus, les index des auteurs, les listes des *opere regalate*, etc., devaient avant tout servir à Gaspari, ou aux visiteurs de la bibliothèque, pour l'étude de l'histoire et de la bibliographie musicale, et permettre de connaître, d'évaluer, de suivre les traces, de localiser, et, peut-être d'avoir accès à des œuvres, des éditions ou des exemplaires rares ou particuliers, qui sans cela seraient inconnus ou hors de portée. Mais elles témoignent aussi de la conscience qu'il avait de l'importance de chaque exemplaire en tant que document historique, bien au-delà de son contenu. Et grâce à son zèle extraordinaire à sauvegarder la mémoire des livres des importantes collections de musique de son époque, dispersées dans les salles des ventes publiques, ainsi qu'à consigner leurs destinations, il est aujourd'hui plus aisé de reconstruire l'histoire non seulement de la collection de l'ancien Liceo, mais aussi d'autres importantes bibliothèques européennes.

100. Cf. les deux exemplaires du catalogue de I-Bc, cotés, respectivement, M.201 et M.201bis. Quant aux cadeaux faits à Coussemaker, dans une communication à Parisini, son successeur comme bibliothécaire du Liceo, Gaspari parle d'un nombre bien supérieur de livres : « una quarantina dei numeri più rari di questa biblioteca [di Coussemaker] li ho regalati io al signor Coussemaker » (« *une quarantaine des articles plus rares de cette bibliothèque [de Coussemaker] c'est moi qui les ai donnés à M. Coussemaker* ») (F. Parisini, *Elogio funebre...*, op. cit., p. 13).